

No. 5

Février 1935

D 573

نورکی بیلگی روزگار
دوشیزه نور

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

TOME II, LIVRE 1

Besté.

Ali Chîr Névâî.

Rime turque.

Noms propres turcs.

Catalogue des manuscrits turcs de la Bibliothèque
Nationale de Paris.

Kâïghousouz abdal (Ghaïbi bey).



Ali — Chîr Névâî

Dans divers documents, ce grand poète est appelé : Mîr 'Ali-Chîr, Mir 'Ali-Chîr Névâî, Névâî. 'Ali Chîr, Névâî 'Ali-Chîr bey. Bâber l'appelle souvent 'Ali Chîr bey. Névâî est son "nom de plume" qui devient Fâni dans ses œuvres persanes, rarement dans ses poésies turques.

Pendant plusieurs années j'ai recherché ses ouvrages et je les ai trouvés, en partie, manuscrits ou imprimés; enfin, j'ai vu, à la Bibliothèque Nationale de Paris, des manuscrits qui les contiennent presques tous.

En voici la liste :

1.—**Méjâlis-un-Néfâys** (Mémorial des Poètes).— 8 exemplaires; 1003 s. t. (divân du Sultan Huseyn Mirza et morceaux choisis de la **Hamset-ul-Mutéhayirîn** à la fin), 965 s. t., 317 s. t. (à la page 302), 985 s. t., 962 a. f. t. 962 s. t., 298 a. f. t., 329 s. t.

2.—**Muhâkémét-ul-lugateyn**.— 317 s. t. (à la page 277). Imprimé à Stamboul, fait partie de **Kulliyyât**.

3.—**Lugât-i-Névâî**.— 4 exemplaires: 309 a. f. t., 564 s. t., 963 s. t., 364 s. t. Ils expliquent les mots tchagataïs en turk osmanli. Vámbáry l'a traduit en hongrois. Ce dictionnaire s'appelle aussi **Lugât-i-Apuchka**; parce qu'il commence par le mot apuchka. Il a été composé pour faciliter l'étude des œuvres de Névâî aux turcs de Turquie.

4.—**Muntahab-i-Divân-i-Névâî**. 273 a. f. t.

5.—**Divân-i-Mîr 'Ali-Chîr Névâî**.— 994 s. t. (belle écriture et émluminure).

6.—**Muntahab-i-Hamset-ul-Mutahayyirîn**.—1003 s. t.

7.—**Ech'âr-i-Mutéferrika i-Névâî wé-gayruhâ**.— Recueil de poésies diverses de Névâî et d'autres poètes.

8.—**Mîzân-ul-Eyzân**.— 317 s. t. (p. 269, fait partie de son **Kulliyat**).

9.—**Dîvân de Névâî.**—328 s. t. (**Hutba-i-Dévâvîn** et **Garâyb-us-Sigar**, incomplet).

10.—**Hamset-ul-Mutéhayyirîn** et **Méjâlis-un-néfâys**.—329 s. t.

11.—**Dîvân de Névâî.**—330 s. t., incomplet; il contient seulement les **Garâyb-us-Sigar** et la **Hutba-i-Dévâvîn**.

12.—**Lisân-ut-tayr.** — 331 s. t.

13.—**Garâyb-us-Sigar.** — 332 s. t., incomplet.

14.—**Mahbûb-ul-Kulûb**, **Méjâlis-un-Néfâys** et **Hamset-ul-Mutahayyirîn**.—962 s. t., le **Mahbûb** a été son dernier ouvrage. La **Hamset** est une biographie de Nour-ed-dîn 'Abd-ur-Rahman Jâmî et porte aussi le titre de **Risâlé fî avsâfi-Mevlânâ Jâmî** (Collection Scheffer).

15.—**Hamset-ul-Mutahayyirîn**.—970 s. t.

16.—**Idem.**—976 s. t.

17.—**Kissa-i-Cheyh San'ân.** — 978 s. t., il contient aussi le **Mahzen-ul-Esrâr**, poésies religieuses de Sofî Haydar Tilbé (Mîr Haydar Medjzoub). L'ouvrage de Névâî est l'histoire en vers de ce Cheyh. Férid-ed-dîn 'Attâr l'a donné aussi dans son **Mantik-ut-Tayr**. Cet histoire a été écrite encore en vers osmanlis.

18.—**Ferhâd wé-Chirin**.—980 s. t., conte en vers, deuxième partie de la **Hamsé** du Névâî. Son **Hamsé** a été imprimée à Kazan. On l'a scandé sur le mètre du **Hosro wé-Chirîn** de Nizâmî.

19.—**Idem.**—327 a. f. t.

20.—**Dîvân de Mîr 'Ali-Chîr Névâî.**—991 s. t., d'une belle calligraphie orné d'enluminures et de miniatures.

21.—**Idem.**—994 s. t., belle écriture, enluminures.

22.—**Mantik-ut-Tayr.** — 996 s. t., dialogue des oiseaux, traduction plus ou moins libre du persan de Férid-ed-dîn 'Attâr, copié à Buhârâ en 1553, six miniatures.

23.—**Dîvan de Mîr 'Ali-Chîr Névâî.**—997 s. t., copié à Samarkand en 1581.

24.—**Hayret-ul-Ebrâr.**— 999 s. t., première partie de la **Hamsa**, traduite à l'imitation du **Matla'-ul-Envâr** d'Emîr Hosro Dihlévî et du **Tuhfat-ul-Ahrâr** de Jâmî, sur le mètre du **Mahzen-ul-Esrar** de Nizâmî, miniatures et enluminures.

25.—**Mejnun vé-Leylâ.**— 1008 s. t., troisième partie de sa **Hamsa**, copié en 1484.

26.—**Ferhâd vé-Chîrîn.**— 1366 s. t.

27.—**Hazâyn-ul-Mâ'âni.**— 1367 s. t., en 4 chapîtres: **Garâyb-us-Sigar**, **Névadir-uch Chébâb**, **Bédâyi'-ul-vasat**, **Févâyd-ul-Kibar**, 143 poésies comprenant 658 vers réunies sous le titre de **Mukatta'ât**; la plupart sont des **Mourabba'** ou **rubâ'i**.

28.—**Kulliyyât-i-Névâî.**— 316 s. t., belle écriture, belles miniatures et enluminures, écrit à Hérat en 934 h., le 1er. vol. de cet ouvrage, contient: préface, **Lisan-ut-tayr** et **Hamsa** (**Hayret-ul-Ebrâr**, **Ferhâd vé-Chîrîn**, **Mejnun vé-Leylâ**, **Seb'i-Seyyâré**, **Sed-di-Iskender** ou **Iskender-nâmé**).

29.—**Kulliyyât-i-Névâî.**— 317 s. t. moins belle écriture que pour le premier volume, enluminures, pas de miniatures, forme 2e. vol. du précédent (316 s. t.), copié par le calligraphe Hîjrânî à Hérat, en 933 h. (1526), contenant: **Hutba-i-Dévâvîn**, **Garâyb-us-Sigar**, **Névâdir-ûch-Chebâb**, **Bédâyi-ul-Vasat**, **Févâyd-ul-Kibar**, **Mîzân-ul-Eyzân**, **Muhâkémet-ul-Lugateyn**, **Hamsat-ul-Mutéhayyirîn**, **Méjâlis-un-Néfâys**, **Târîh-ul-Enbiyâ vé Hukémâ**, **Târîh-i-Muluk-i-'Ajem**, **Vakfiyyé**, **Hâlât-i-Seyyid Hasan Erdchîr**, **Hâlât-i-Pehlivân Chems-ed-dîn Mohammed**, **Munchaât**.

30.—**Mahbûb-ul-Kulûb.**— 327 s. t.

31.—**Kissa-i-Cheyh San'ân.** 978 s. t.

32.—**Dîvân de Névâî.**— 1345 s. persan, en persan, gazels, énigmes, etc., sous le pseudonyme de "Fâni".

33.—Manuscrit 285 a. f. persan, contenant plusieurs morceaux en persans dus à Névâî.

34.—Ms. 1004 s.t., explications sur les dîvâns de Névâî.

Dans cette énumération figurent plusieurs exemplaires d'un même ouvrage. Nous avons trouvé, par exemple, huit copies des Méjâlis-un-Néfâys ; deux autres encore existant parmi les ms. persans de cette même Bibliothèque, il y en a dix en tout. On peut les classer en évitant les répétitions de la manière suivante :

- 1.—Kulliyyât-i-Névâî—316 s. t., t.—I.
- 2.—Idem.—317 s. t., t. II.
- 3.—Mahbûb-ul-Kulûb.—327 s. t.
- 4.—Kissa-i-Cheyh San'ân.—978 s.t.
- 5.—Dictionnaire dit Apuchka.—364 s.t.
- 6.—Dîvân persan de Névâî.—1345 s. persan.

Nous avons pris ces six manuscrits comme base de notre étude, surtout les **Kulliyyât** qui contiennent la plupart de ses ouvrages, qui ont été copiées avec un soin exceptionnel à Hérat, pays du poète, 28 ans après sa mort, et qui sont les manuscrits les plus corrects. Le contenu des mss. 3, 4, 5 et 6 ne se trouvent pas dans les **Kulliyyât**.

DOCUMENT — I.

316 s, t.

- 1.—Préface, **hamd**, **n'at**, **mûnâhjât** en prose à **séji'**.
- 2.—Quarante hadis. Chacu d'eux a été traduit en vers, souvent en **mourabba'**, sans rime, sur la version persane en 886 h., 224 vers au total.
- 3.—Traduction de **Hazrat-i-Emîr Nesr-ul-Luâlî**. Composé en 1485, comme préface il y a 28 **mourabba'** portant le titre de **roubâ'i** ou **roubâ'iyyé** (m m m m); les **rubâî** ont des **rédis**, 112 vers au total, 268 maximes en arabe traduites en turc et formant chacune un **mourabba'** (m m m m), 1072 vers au total, je crois que cette partie s'appelle aussi **Nazm-ul-djévâhir**.
- 4.—**Siradj-ul-muslimîn**. Composé pour enseigner les préceptes de l'Islam au peuple: **Farz**, **sunnat**, prière, ablution, etc., forme **mesnêvî**, 412 vers au total.

5.—Nésâym-ul-Muhabba min Chémâym-ul-Futuwa.—Dans une préface en prose, il dit avoir traduit les Néféhat-ul-uns d'Abd-ur Rahman Jâmî composé en 1476 expliquant les miracles des cheyh, pour les Turcs en 1495. Il y a ajouté plusieurs Cheyh turcs ou autres qui manquaient, empruntés au Tezkiret-ul-Evliyâ de Férîd-ed-Din 'Attar et, pour les Cheyh turcs, à Hoja Ahmed Yésévî

6.—Lisân-ut-tayr.—Il y a fait parler les oiseaux, et rapporte quelquefois des paroles du Prophète, ainsi que des anecdotes le concernant, et d'autres relatives aux principaux Cheyhs et fait l'éloge de Férîd-ed-dîn 'Attar. C'est un receuil de contes philosophiques et moraux. On l'a catalogué sous le titre de Lisân-ut-tayr ; mais le dernier vers donne celui de Mantik-ut-tayr. Dans un autre vers, on voit aussi le premier titre. Or, cet ouvrage en a deux. D'après un de ses vers, Névâî l'aurait commencé à l'âge de 60 ans, donc en 1498. Son pseudonyme dans cet ouvrage, est "Fânî" d'après un vers. Il l'a terminé en écrivant 40 ou 50 vers chaque nuit d'après le renseignement fourni par un distique. Forme mesnâvî, Mètre : **ماعان فاعلان** avec beaucoup d'imâlî (allongements). Rimes assez riches. 7160 vers au total.

7.—Hayret-ul-ebrâr.—Munâjât, na't, éloges de Nizâmî et de Djâmî, définition de la parole, éloge du Sultan Huseyn Mîrzâ, description de l'âme (cœur), premier étonnement, deuxième étonnement, troisième étonnement, éloge de Hoja Baha-ed-Din Nakchbend, premier chapitre : l'explication de l'imân, 2ème chapitre : au sujet de l'Islam, 3ème : au sujet des sultans, 4ème : l'allure des vrais buveurs de vin, 5ème : sur la magnanimité, 6ème : au sujet de savoir - vivre, 7ème : sur la sobriété, 8ème : sur la constance, 9ème : description du feu de l'amour, 10ème : définition de la rectitude, 11ème : sur la haute puissance de la ville de science, 12ème : sur les diverses rainures de la plume, 13ème : sur les bienfaiteurs pareils aux nuages, 14ème : plainte contre la destinée, 15ème : sur les malheureux qui souffrent du vin de l'ignorance, 16ème : sur l'acquisition des vêtements ornés

de la religion par des personnes impies (débauchés !), 17ème : vivacité printanière, 18ème : sur la demeure de douleur de ce monde (ou de la destinée), 19ème : sur le climat sans égal du Horasan, 20ème : pour ce but, cette pauvre cabane, etc., mesnévi, **مفتان مفتان فاعان**, beaucoup d'imâlé, 8006 vers au total. Un distique, à la fin, donne le titre de l'ouvrage.

8.—**Ferhâd vé Chîrîn.**—Le sujet est l'amour de Ferhad et de Chirin (la douce); mesnévi, **مفتان مفتان فاعان** avec des nombreux allongements même dans les mots turcs qu'il traite comme des mots arabes : **Kop vé** *guit* est prononcé **kopu** *guit*, par une licence poétique fréquente chez les classiques turcs ; d'après des conclusions, l'ouvrage porte le titre ci-dessus et aurait été terminé en 930 h. ; 11558 vers au total. L'auteur dit qu'il a composé cet ouvrage pour le profit des Turcs. Il répète souvent cette phrase dans ces ouvrages.

9.—**Leylâ vé Medjnoûn.**—Amours de Medjnoûn et de Leyla, **منول مفتان**, mesnévi, 7232 vers au total.

10.—**Sab'a-i-seyyaré.** — **Munâjât**, na't, ascension du Prophète, définition de la parole, supériorité de la poésie sur la prose, éloge du Cheyh-ul-Islam Mewlana 'Abd-ur-Rahman Djâmi, éloge de Sultan Huseyn Bahadour, courte introduction à l'épopée de Chah Bahram, début de cette épopée et départ de Bahram, Châh pour la frontière, beauté de Dil-ârâm, lamentation du Chah causée par le chant de la lune au front de Vénus (son amante dilârâm), déluge d'amour de Bahram, transports de colère de Bahram, longueur de la nuit de la séparation d'avec l'amante, délire d'amour de Bahram à la suite de la séparation, Construction de sept palais de Bahram représentant les sept cieux que le peintre Mânî peignit chacun d'une couleur différente, marche de Bahram vêtu de robes couleur de musc vers le dôme parfumé, histoire de l'hôte venu du deuxième Climat, légende racontée par l'hôte venu du troisième Climat, le départ de Bahram vêtu de robes couleur de rose vers le palais rose le mardi, éloquence de l'hôte venu du quatrième Climat, départ de Bahram vêtu de robes bleues pour le dôme bleu le mercredi, éloquents récits de l'hôte venu du cinquième Climat,

repos de Bahram vêtu de robes pareilles au santal dans le jardin des roses au parfum de santal, traits d'esprit de l'hôte venu du sixième Climat, Bahram vêtu de robes couleur de camphre (blanc) dans le palais couleur de camphre, habilité avec laquelle rapporte des légendes l'hôte venu du septième Climat, Bahrâm oublieux de lui-même, la tente de Bahrâm Gûr est dressée, le sort est vaincu, composition en vers de ces bijoux précieux par l'auteur (poète), fin de parole et des vers, la date et le nombre des distiques sont fixés.

Sujet: récit des amours de Châh Bahrâm (Bahram Gûr) pour Dil-ârâm. Un passage final apprend que l'ouvrage a été copié par le calligraphe Hidjrâni à Hérat en 1523. Les derniers vers donnent la date de la composition: 1484. Mesnévi. Névâî dit qu'il évalue le nombre des distiques à 5000; nous avons trouvé 9832 vers, ce qui ne diffère pas beaucoup de son évaluation, فعلاتن (فعلن) مفاعان فمان (ناعان).

11.—**Sed-di-Iskendérî (Iskender-nâmé).**— Au commencement, Névâî explique le nom de cet ouvrage et ceux de sa Hamsé, et aussi, semble-t-il, l'ordre de leur composition. Sa Hamsé comprend Hayret-ul-ebrar, Ferhad-vé-Chirin, Leyla-vé-Medjnoun, Seb'a-i-seyyaré, Eskender-nâmé. Il faut y ajouter le Lisân-ut-tayr, qui est aussi un long mesnévi. Ils font ainsi six Or. Névâî a dépassé la limite de la Hamsé et aucun autre poète n'a agi de la sorte. Névâî, lui-même, ne compte pas le dernier comme faisant partie de sa Hamsé. Les chapitres de l'Iskender-nâmé sont: Munâdjât, na'b, ascension du Prophète, au sujet de la Hamsé, définition de la parole, éloge de Nizâmi et de Djâmi, au sujet de la description du soleil de la générosité, éloge du roi régnant, éloge du sultan Bédî-uz-Zaman, description des rois du temps passé (les quatre dynasties des rois iraniens), commencement de l'épopée d'Iskender (Alexandre le Grand). Cette épopée comprend 72 épisodes.

Sujet: Conquêtes d'Alexandre, son arrivée à Kachmir, philosophie et morale d'Aristote,

Mesnémî, فعلان فولان فعوان 14314 vers au total.

DOCUMENT — II.

317 s. t.

Le premier volume se termine au 461 folio ; celui-ci commence au 462 et se termine au 864. Il est de grand format comme le premier qui contenait sa *hamsa*. Celui-ci forme son *dîvân*.

1.—**Hutba-i-Dévâvîn.**—Il est la préface de ce volume, “discours des *dîvâns*” comme son nom indique. Névâî, lui-même, nomme ses *dîvâns* “*dîvân*” ou “jardin des gazel”. Il y dit aussi qu'il a disposé ces *gazel* par ordre alphabétique de 32 lettres (p. 5). Le premier *gazel* de chaque lettre est d'inspiration religieuse (*tevhîd*, *na't*, etc.,); ensuite viennent quelques distiques moraux. L'auteur dit encore qu'il a composé ces pièces indépendamment les unes des autres, sans jamais changer de sujet dans un même *gazel*. D'après ces déclarations, il aurait mis, outre les *gazels*, les quintils, les sixtains, les quatrains, les *moukatta'ât*, les *mustézâd*, les *ferd*, les énigmes, les *lugaz*, les *terdji'*, les *touyouk* et les distiques; les *mesnévi*, et le *kasidé* feront l'objet d'un autre volume. Il ajoute qu'il les a composés en partie dans la jeunesse, en partie à l'âge mûr ou en approchant de la vieillesse, bien portant ou malade, jouissant de sa raison ou l'ayant perdue. Quand il commença à les réunir en volume, il voulut éliminer les vers mauvais ou inachevés; à la fin, il se décida à les donner. Cela est très important, et montre d'où vient l'opinion d'après laquelle Névâî ne serait qu'un poète de second ordre. Il a souvent composé de beaux poèmes, quelquefois aussi des mauvais. Quand un poète laisse des vers sans nombre, comme lui, il y en a forcément des mauvais, surtout s'il publie ses œuvres d'enfance. Je crois qu'il ne faut pas prendre en considération cette partie de ses poèmes pour apprécier la valeur de Névâî.

Il loue, au début de ce préface, le sultan Huseyn Mirzâ, le souverain régnant et son ami, de même qu'il le loue au commencement de tous ses ouvrages.

La préface de la **Hutba-i-dévâvîn** est suivie de 21 quatrains d'une pièce portant le titre de poésie (mesnévi de quatre vers), de 3 autres portant celui de "nazm", de 8 mesnévi et de 8 distiques. Les mesnévis sont courts, ayant 6, 10, 14, 16, 22, 30 ou 36 vers. Le nombre de vers de cet ouvrage est de 280 au total. Les "nazm" sont de **mourabba'** du paradigme (m m m m), 18 quatrains sont de la même forme, 3 autres de la forme (m.m.m).

Après la préface, les Dîvâns viennent. Il y en a quatre :

2.—**Garâib-us-sigar**, Il contient les gazels par ordre alphabétique; et à la fin, le **mustezâd**, le quintil, le sixtain, le **terji'**, le **mesnévî**, le **Kit'a**, et les quatrains.

GAZEL.

Nombre de Gazels	1	11	6	411	48	162	11	10	11	1	1	1
Nom. de leurs vers	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28	40

En tout, 663 gazels et 10186 vers. Le nom de Névâî paraît toujours dans les derniers vers de chaque gazel. Peu de Gazels sont rimés en (. m . m etc.); ils doivent être fautifs.

MUSTÉZAD

1. Gazel à mustézâd a 28 vers; les vers rimés du mustézâd ont les mêmes rimes que les vers correspondants; mesure: مفعول فول مفاعيل مفاعيل فول. Les mustézâd ont la mesure de gazel d'après l'usage général et les mesures qui forment celle des mustézâds, sont propres à ce genre de poésie.

QUINTIL

SIXTAINS

1 sixtain à 9 strophes, 54 vers, m m m m m m, d d d d e m, etc.

TERDJI—I—BEND

1 Terdji'-i-bend à 10 strophes, chacune a 20 vers avec son **bend** qui est un distique, 200 vers au total, rime du **Kasidé**: m m . m . m etc., le **bend** a des rimes indépendantes ; le même distique se répète intégralement comme refrain.

MESNÉVI

1 a 294 vers.

MOUKATTAT'AT

37. **Kit'a** dont la plupart sont des quatrains, 282 vers au total.

QUATRAINS

138 quatrains dont 15 du paradigme m m . m (quatrains véritables) et le reste sont en (m m m m). Tandis que les derniers sont appelés ailleurs **rubâ'-iyyé** par Névâî. Mais ces quatrains en (m m m m) ont les mesures propres aux **rubâ'**. Au total 552 vers.

En effet, cet ouvrage a 798 pièces de poésies formant 11716 vers.

On remarque quelques fautes de prosodie ; il faut les imputer au copiste.

On voit toujours et avec étonnement que Névâî est artiste, il a abordé tous les genres poétiques dans ses œuvres.

Sujet de ce dîvân : généralement lyrique ; un peu religieux, mystique et moral. Les gazels qui sont quelquefois très beaux sont lyriques presque sans exception ; le **terdjî'** parle du vin, du soufisme, de la philosophie et de la morale ; les **moukattâ'ât** sont religieux et moraux.

3.—**Névâdir-uch-Chébâb**. Les gazels par ordre alphabétique, **mustézâd**, **quintil**, **sixtain**, **terdji'**, **Kita'** et énigmes.

GAZEL

2	448	13	162	5	21	1
de 12 vers	14	16	18	20	22	26

En tout 650 gazels formant 10008 vers.

Le nom de "Névâî" revient toujours dans le dernier distique.

MUSTÉZAD

1 gazel à mustézad de 16 vers ; les vers mustézads rimés ont les mêmes rimes que les vers correspondants, de mètre identique.

QUINTIL

1 de 5 strophes, 25 vers, m m m m m, d d d d m, etc.

1 de 7 » 35 » » » » , etc.

SIXTA1N

1 de 9 strophes, 54 vers, m m m m m m m, d d d d d, m, etc.

1 de 9 » , 45 » , m m m m m, d d d d m, etc. il est un quintil malgré son titre de sixtain.

TERDJI'

1 Tardji-i-bend, 8 strophes, chacune de 22 ou 24 vers, 182 vers au total, avec rime de kasidé, la distique-bend ayant une rime différente et se répétant intégralement.

1 Terdjî (en réalité, un terkib-i-bend), 7 strophes, chacune de 16 vers, soit 112 au total, rime de kasidé, les rimes des bends étant différentes de celle de leurs strophes. La dernière strophe est considérée comme une poésie distincte ; mais elle forme la dernière strophe de ce terkîb-i-bend.

MOUKATTA'AT

Au nombre de 46 (distiques et quatrains), 306 vers au total, (. m . m), religieux, moraux, ou bien description des certains événements.

ENIGMES

54 distiques rimés, 108 vers au total, sur noms d'homme.

L'ouvrage comprend 759 pièces de poésies formant 10903 vers, avec des rimes riches, beaucoup d'allongements, des fautes de prosodie et des sujets analogues à ceux du premier ouvrage. on y trouve de beaux gazels,

4.— **Bədây'-ul-vasat.**— Gazels disposés par ordre alphabétique, **mustézad**, **quintil**, **sixtain**, **terdjî'**, **Kasidé**, **Kit'a**, énigme, **touyouk**. Le colophon nous apprend que la copie a été exécutée par Ali Hidjrani en 932 h.

GAZEL

1	6	426	11	184	1	14	1	1	1
8	12	14	16	18	20	22	24	26	28

646 gazels formant 10038 vers, la plupart lyriques, en partie religieux ou moraux.

MUSTEZAD

14 vers, du mètre des **mustezads** précédents.

QUINTIL

1 de 5 strophes, 25 vers, m m m m m, d d d d m etc.

1 de 7 » 25 » » » »

SIXTAIN

1 de 7 » 42 vers, m m m m m m, d d d d d m, etc.

1 de 7 » 42 » » » , » , »

TERDJI'

1 **terji-i-bend**, de 7 strophes, chacune de 16 vers, au total 112 vers. Le **bend** a une rime distincte et se répète.

KASIDÉ

1 Kasidé de 188 vers.

MOUKATTA'AT

81 pièces, qui sont presque toutes des quatrains, 324 vers au total, sur des sujets variés: énigmes sur les noms d'hommes, etc.

TOUYOUK

13 pièces, formant 52 vers, de forme quatraine, du type (m m . m), sur des jeux de mots.

L'ouvrage comprend 747 pièces avec 10886 vers de 8 sortes différentes; nombreux allongements.

5.—Févâyd-ul-Kibar.— Gazels disposés par ordre alphabétique, 1 gazel à musétzâd, 2 quintils, 1 sixtain, 1 huitain, 1 terdjî' bend, 1 sâkî-nâmé, kit'ât, déjvâhir-i-mufidé.

GAZEL

1	5	428	11	176	5	21	1	1	1	2	1
10	12	14	16	18	20	22	24	26	30	32	34
665 gazels, formant 10158 vers.											

MUSTEZAD

Ce gazel se compose de 14 vers. Les vers mustézâds ont des rimes distinctes, du même mètre que les mustézâds précédents.

QUINTIL

1 de 9 strophes, 45 vers, m m m m m, d d d d m, etc.

1 de 6 » 30 » » , » , »

SIXTAIN

1 de 7 strophes, 42 vers, m m m m m m, d d d d d m, etc.

1 de 7 » 56 » m m m m m m m m, d d d d d d m, etc.,
c'est en réalité un huitain, malgré le titre de sixtain qu'il porte.

TERJI-I-BEND

1 terdjî' de 10 strophes, chacune a 22 vers avec son bend, 220 vers au total, rime de la kasîdé, le bend a une rime distincte et se répète à la fin de chaque strophe.

SAKI-NAMÉ

1 de 926 vers, mesnévi.

MOUKATTA'AT

48 pièces formant 202 vers ; la plupart sont des quatrains, quelques-unes ont 6 ou 8 vers, du type (. m . m).

DISTIQUES

46 distiques, souvent rimés ; 92 vers au total.

Or, cet ouvrage comprend 756 pièces et 11804 vers. Les formes poétiques sont au nombre de 9. Rimes riches, beaucoup d'allongements, mêmes sujets que ci-dessus.

* * *

Nous avons fini avec les dîvâns. Névâî en a donc composé quatre, dans un ordre parfait, suivant son habitude. Le nombre de pièces dans chaque dîvân est presque toujours le même. La réunion de quatre dîvâns est intitulée *Hazâyn-ul-Mâ'ânî* "trésor des sens". D'après M. Lucien Bouvat, ses dîvâns ont été réunis et composés par le sultan Huseyn Mirzâ après la mort de Névâî; nous avons trouvé un passage où Névâî dit qu'il les a composés lui-même. Je crois que Huseyn Mîrzâ les a faits copier et publier.

6.—*Mîzân-ul-evzân*.—Traité de versification turque, en prose.

7.—*Mouhâkémet-ul-lugateyn*.—En prose. Il y compare les langues turque et persane et trouve la première plus riche que la seconde. Un vers final donne la date de 905. h.

8.—*Hamset-ul-mutahayyirîn*.—Se compose d'une préface, de trois chapîtres et d'une conclusion. Il est consacré à Abdur-Rahman Djâmî. En prose ; avec quelques vers ça et là.

9.—*Médjâlis-un-néfâîs*. — En prose. Comprend 8 méjlis "séances, chapîtres" et n'est autre chose qu'un *Tezkiret-uch-chu'arâ* "Mémorial des poètes" concernant les poètes Tchagataïs.

10.—*'Asâr-un-nésâyim*.—C'est le titre donné par le sommaire du volume; dans le texte, il est dit *Târîh-ul-evliyâ vel hukémâ*

“Histoire des saints et des sages”. En prose; contient aussi quelques pièces de vers.

11.—**Târîh-i-mulûk-i-'Adjem**.—“Histoire des rois de Perse”. Donne l'hisioire des quatre dynasties de l'ancien Iran. En prose, mais contient, comme d'habitude, quelques courtes poésies et un **mesnâvî** de 100 vers à la fin.

12. — **Vakfiyyé**.—Des versets, des hadîths , des passages scientifiques, un long éloge du Sultan Huseyn Mirzâ; une liste détaillée des fondations pieuses de l'auteur. On y cite, entre autres, les **medrâsés**, qu'il a construites, les biens destinés à nourrir les pauvres. A la fin, on trouve la date 886 (1481) donnée comme étant celle de l'enregistrement de ces donations, et deux quatrains où Névâî maudit ceux qui détourneraient ses **wakfs** de leur destination. Il semble avoir donné toute sa fortune qui était considérable, au public bien avant sa mort (1501 †). Son tombeau est dans **Pehlévi Mésdjid** à Hétrat d'après Nikitzki et Belin (d'après Mirkhwand [Mirhond]). Cet ouvrage contient les poésies suivantes :

1 mesnâvî de 22 vers, 1 autre de 24 vers, 1 **rubâ'î** (m m m m), 1 distique, 1 mesnâvî de 26 vers, 1 distique, 1 mesnâvî de 4 vers, 1 mes. de 52, 1 mes. de 16, 1 mes. de 38, 1 mes. de 64, 1 **rubâ'î** (m m m m), 1 mes de 24, 5 ru. (m m m . m), 1 ru. (m m . m), 1 mes. de 18, 1 ru. (m m m m), 1 mes. de 10, 1 distique rinté, 2 ru. (m m m m), 2 ru. (m m . m). En tout, 26 pièces et 356 vers

13.—**Min hâlât-i-Seyyid Hasan Erdchîr**.—Cet ouvrage parle de Ala-ud-devlî Mîrzâ, Mohammed Mîrzâ, Bâber Mîrzâ les fils de Bay-Soungour Mîrzâ; il daterait de 861 (1456), époque de l'avénement du sultan Ibrahim Mîrzâ. Névâî y dit qu'il avait fréquenté les réceptions de ce dernier, où l'on récitaît ses poèmes avec ceux de Loutfi, ceux en persan de Hâfiz Chîrâzî, de Férîd-ed-dîn 'Attar, et que sa rénommée était déjà répandue dans le Horasan. Il dit encore que les chanteurs et les musiciens du temps, Cheyh 'Aziz Néséfî, Mevlana Bâyézid Poûrânî, Hodja Mohammed Kousouyî et Cheyh Chah assistaient à ces réunions.

Il donne la biographie de Chems-ul-millé ved-dîn Mohammed Kechtî-gûr et mentionne les événements concernant ces personnages. En prose, avec quelques courtes poésies.

Nous n'avons pas trouvé le titre de l'ouvrage dans le ms. Le catalogue de la Bibl. lui donne le titre ci-dessus et aussi celui de **Hâlât-i-Pehlivân Chems-ed-din Mohammed**. En effet, l'ouvrage traite surtout la vie de ce Pehlivân.

14.—**Mounché'ât.**—Se composent de lettres de Névâî, données comme des modèles de rédaction. En prose, avec quelques courtes poésies. A la fin, on trouve la phrase suivante : "copié en 933 par 'Ali Hidjrâni à Hérat".

Ici, le deuxième volume du **Kulliyyat** "Œuvres complètes" de Névâî prend fin.

DOCUMENT — III.

Mahboub-oul-kouloûb.—C'est un ouvrage de Névâî qui ne figure pas dans le recueil de ses Œuvres. Cote 327 s. t., 89 petits feuillets. Il y parle de sa vie, de ses souffrances, de sa misère, de ses succès, de son amour, de son exil, de ses privations dans l'exil, du plaisir qu'il prenait dans les concerts et les réunions bachiques, des faveurs qu'il obtint dans les palais des sultans, de sa régence, de ses générosités, etc., dans sa jeunesse et dans son adolescence. Enfin, il dit les avoir écrits pour que ses amis et les hommes d'état profitent de ses expériences, et il lui a donné comme titre celui que porte ce passage.

Il se compose de 3 parties : la première forme 40 chapitres; la deuxième 10; la dernière n'est pas divisée. A la fin, il est dit qu'il a été copié par Kâsim Elkarabâgî en 977.

En prose, avec quelques distiques, rubâ'i et courts mes.. C'est un ouvrage moral et didactique.

DOCUMENT — IV.

Kissa - i - Cheyh San'ân — Cote 978 s. t., petit format, folio 52. Au début, on lit que le possesseur de ms., est Mehmed

Es'ad, kâdî d'Erzouroum. C'est un ms. réservé comme les **kulliyyat de Névâî**, d'une écriture moins belle, orné d'enluminures et de miniatures. Très belle reliure, entièrement recouverte de poésies. Un vers du début donne le titre, et mentionne les miracles de ce Cheyh. La rédaction de Névâî s'arrête au folio 24. Le reste est dû à Haydar Tilbé ou Turkiguï. Mes., 1022 vers au total.

DOCUMENT — V.

Cote 1345 s. persan, le dîvân persan de Névâî.

* *

J'évalue le nombre de ces poésies diverses à 300, formant 2500 vers.

Les renseignements fournis par les auteurs sur Névâî.

Plusieurs anciens auteurs orientaux et ceux occidentaux récents on parlé de Névâî et de ses ouvrages comme Bâber Chah, Hondémir, Mirhond, etc., Les mémoriaux des poètes parlent de lui, toujours avec éloge.

1.—Bâber Châh (1) dit :

«Ali - Chir - beg - Névaï. Celui-ci était moins un de ses begs (de Huseyn Baykara) qu'un de ses amis. Dans leur enfance, tous deux avaient été camarades d'école et ils étaient restés très intimes. Expulsé de Hérat, j'ignore pour quelle faute, par sultan-Abou-Se'id-Mirza, il se retira à Samarkand, où il resta plusieurs années. Ahmed-Hâdji-Beg (poète connu sous le nom de Véfâî, alors gouverneur de Hérat et parti avec Névâî) lui servait alors de protecteur et de patron. On sait tout ce qu'il y avait de distinction dans la nature d'Ali-Chir-Beg. Cette élégance de manières, que le public attribuait à l'orgeuil de sa

(1) Traduction Pavet de Courteille (Mémoires de Baber); Paris, 1871, I, 332. Nous y ajoutons des renseignements entre parenthèse.

haute fortune, était innée chez lui, et il ne s'en départit pas un instant tout le temps qu'il demeura en disgrâce à Samarkand. C'était un homme d'un mérite incomparable. Depuis qu'on fait des poésies en langue turke, personne n'en a fait d'aussi nombreuses et d'aussi excellentes que lui. Il a composé six livres de **mesnâyi**: Cinq pour servir de pendents au **khamseh** (de Nizâmi) et un dans le même mètre que le **Man-tik-ut-Taïr** (de Ferid-ed-Din Attar) sous le titre de **Liçân-ut-Taïr** (le language des oiseaux). Il est l'auteur de quatre receuils, **دیوان de Gazel**: **Garâib-us-Sigar** (les merveilles du jeune âge), **Névâdir-uch-Chébâb** (les raretés de l'adolescence), **Bédâi'-ul-Âsat** (les belles productions de l'âge mûr), **Fevâïd-ul-Kibar** (les utilités de la vieillesse). on a aussi de lui de très beaux quatrains **رباعیات**. Plusieurs autres de ses ouvrages sont peu de valeur et assez médiocres, si on les compare à ceux que je viens de citer. De ce nombre sont les modèles de lettres **incha** dont il a formé un recueil à l'imitation de Mevlâna-Djâmi. On y trouve réunies toutes les lettres qu'il a écrites à différents personnages pour toutes les affaires possibles. Il a composé sous le titre de **Mizân-ul-Eyzân** (la balance des mesures) un traité de prosodie où il y a beaucoup à critiquer (il est très défectueux). Sur les vingt-quatre variétés (mesures) de **rubâ'i** (quatrain) il a fait erreur sur quatre. Il s'est également trompé sur les variétés propres à certains mètres **حکور**. Quiconque a donné quelque attention à l'étude de la prosadie reconnaîtra la vérité de ce que je viens dire. Ali-Chir-Beg a fait un divan persan où il prend le surnom poétique de **Fânî**: On y trouve quelques vers qui ne sont pas mauvais au milieu d'une foule d'autres faibles et sans nulle valeur. Il réussissait aussi dans la musique où il a composé des choses charmantes. Il existe de lui de très jolies mélodies et des préludes (Ses ouvrages ont été publiés à Hérat; mais leur langage est le dialecte d'Endidjan). Les hommes de mérite et de talent n'eurent jamais un protecteur et un appui comparable à Ali-Chir-Beg. Ce fut grâce à son patronage que Ustaz-Koul-Mohammed, Ceïkhi le flûtiste (joueur de **naï** نای) et Hu-ceïn le luthiste (joueur d'**Oud** عود), tous les trois artistes con-

sommés, arrivèrent à un si haut point de faveur et de célébrité. Ustaz-Behzâd et Châh—Muzaïfer durent leur grande vogue comme peintre aux puissants encouragements (inspiration) qu'il leur prodigua. Il a été donné à bien peu d'hommes de faire le bien au même degré que lui. Il n'eut jamais ni fils, ni fille, ni femme, ni famille. Il parcourut la vie dans de merveilleuses conditions d'indépendance et d'allégement. Après avoir débuté par être gardien du sceau *دار*, il parvint à la dignité de beg dans son âge mûr et conserva quelque temps le gouvernement d'Ester-Abâd. A la fin, il renonça à la carrière des armes (pour s'adonner entièrement à la science). Bien loin de rien accepter de mirza, il lui offrait chaque année des sommes considérables. Lorsque Sultan-Huceïn-Mirza revenait de l'armée d'Ester—Abâd, Ali-Chir Beg s'avança à sa rencontre. Il venait de le saluer en se prosternant et allait se relever, lorsqu'une indisposition subite l'en empêcha : on fut obligé de le soulever à force de bras et de l'emporter. Les medecins ne purent absolument pas déterminer quelle était la nature de son mal, et, dès le lendemain, il s'en alla dans la miséricorde de Dieu. On pouvait lui appliquer un de ses vers qui convenait parfaitement à sa situation :

*« Le mal dont je meurs ne laisse pas
soupçonner la maladie qui le cause : que
peuvent les medecins, condamnés à l'im-
puissance devant un tel fléau !*

“

“ Binâï (1), natif de Hérat, dans le commencement, était tout à fait étranger à la musique, et son ignorance l'exposait aux sarcasmes d'Ali-Chir-Beg. Or, il arriva qu'une année le mirza alla hiverner à Merv, où Ali-Chir-Beg le suivit. Binâï, demeuré à Hérat, consacra cet hiver à

(1) Pavet de Courteille, I, 406,

l'étude de la musique avec tant de succès que, avant le retour de la belle saison, il était en état de composer des airs. L'été, comme le mirza fut revenu à Hérat, il chanta devant lui un air varié. Ali-Chir-Beg, très agréablement surpris, le combla d'éloges,..... Très opposé à Ali-Chir-Beg, il il s'attira par cela même beaucoup de persécution. A la fin, n'y pouvant plus tenir, il se dirigea vers l'Irâk et l'Azerbâïdjân. Il revint à Hérat. Son esprit brillant et caustique ne l'avait pas quitté. L'exemple suivant suffira pour en donner une idée. Durant la partie d'échecs quotidienne, il arriva un jour à Ali-Chir-Beg d'allonger le pied et de toucher le derrière de Binâï. Aussitôt Ali-Chir de dire en plaisantant: "C'est une étrange calamité à Hérat: vous ne pouvez pas allonger le pied sans qu'il touche le derrière d'un poète. - Quand bien même vous le rameneriez à vous, il touchera encore le derrière d'un poète, reprit Binâï. Une autre fois, celui-ci allait partir pour Samarkand. Il est à propos de faire remarquer qu'Ali-Chir-Beg étant l'auteur de beaucoup d'inventions parmi lesquelles il y en a de très bonnes, quiconque avait à son tour trouvé quelques choses de nouveau ne connaissait pas de meilleur moyen de lui donner de la vogue que de le surnommer 'ali-chiri, parce qu'on ne manquait pas alors d'en attribuer la découverte à Ali-Chir-Beg. L'engouement général était tel, qu'Ali-Chir-Beg, dans un mal d'oreilles, ayant attaché un foulard autour de sa tête, les femmes adoptèrent l'usage de serrer fortement un foulard bleu autour de leur tête sous le nom de façon d'Ali-Chir. Donc Binnâï, au moment de quitter Hérat, va trouver un bourrelier, et pour lui commander un bât de première qualité, dit un bât d'Ali-Chir, expression qui a fait fortune.

.....

« Les calligraphes (1) étaient nombreux dans ce temp - là, mais le plus accompli de tous pour le neskhi et le ta'lik était Sultan-Ali-Mechhedi, qui a copié beaucoup de livres pour le mirza et pour Ali-Chir-Beg. Il écrivait chaque jour trente dis-

(1) P. de Courteille, I, 412.

tiques pour le premier et vingt seulement pour le second.

.....

« Mohammed Keucé (1) était l'un des camarades de Névâî.

Il y a quelques variantes dans les éditions Ilminski, gibb et la traduction Pavet de Courteille.

Bâber dit encore (2) que Névâî a écrit un ouvrage intitulé *Zubdet-ul-Ahrâr*, qui n'est pas cité dans le *Bâber-nâmé*. Névâî adresse des pieuses supplications à Cheikh Nizâmi, à Hodja Hosro et à Molla Djâmî dans cet ouvrage. Il parle encore d'un autre ouvrage de Névâî portant le titre de *Tohfet-ul-efkâr*, dans le même ms.

2.—Féhim effendi (3) dit :

« Ali chir est le grand vizir de Huseyn Baykara. Son père appartenait aux grands d'Oulous de Tchaghataï, il a servi le gouvernement sous le règne du sultan Aboul-Kacim Baber Bahadour. Il a veillé avec beaucoup de soins à l'éducation de son fils. Sa mère est une des descendants de Mîr Sa'id Tchenk, premier bey du divân de Baykara Mîrzâ. Névâî composait des poésies en turc et en persan ; c'est pour cela qu'on l'appelait *Zoul-lisâneyn* "le Bilingue". Il a écrit un *nazîret* en turk de la *Hamsa* de Nizâmi. Dans son enfance, lui et Huseyn Baykara avaient été élèves dans la même école, et avaient juré que celui de deux qui arriverait au pouvoir n'oublierait l'autre. 'Ali-Chîr fit ses études à Mechhed, ensuite dans la medrésé de Fadlullâh Leyth à Samarkand. Lorsque Huseyn Mîrzâ devint roi, il envoya un messager auprès du sultan Ahmed Mîrzâ, roi de Samarkand, le prier de renvoyer Mîr 'Ali Chîr, qui était très pauvre. Ses frais de voyage furent payés par le sultan de Samarkand. Le sultan Huseyn Mîrzâ alla à sa rencontre en grande pompe, et lui donna un emploi

(1) Lui-même, il était un des principaux personnages de la Cour de Bâber qui ne se séparait jamais de lui.

(2) *Muhtasar*. 1308 s.t., Bibl. N. Paris.

(3) *Séfinét-uch-chou'arâ*. édité en 1259 à Stamboul.

dans le Dîvân. Peu après, 'Ali-Chir se démit de sa charge; mais le sultan le nomma gouverneur d'Asterâbâd; il ne put refuser, mais donna bientôt sa démission. Le sultan, les princes et les grands dignitaires du palais l'appréciaient plus encore. Aucun homme ne reçut autant de faveur des sultans. Ce fut alors qu'il écrivit la plupart de ses ouvrages; de nombreux savants, poètes et peintres se firent connaître grâce à son aide morale et matérielle.

«Ses ouvrages sont: le **Nazm-ul-Djévâhîr** (en persan), une traduction du **Nesr-ul-Luâli**, les **Nésâyim-ul-Muhabba**, traduction de la **Nagamât-ul-Una**, la **Hamsat-ul-Mutahayyirîn** (traduction de Molla Djâmî), l'anecdote de **Cheyh San'an**, les **munchéât**, détails sur la science des énigmes, l'**Arouz turque**, les **Tévârîh** et rimes, les **Hâlât-i-Seyd Hasan Ardehîr**, les **Hâlât-i-Pehlivân Abou Sa'îd**, le **Mahboub-ul-Koulâb**, le **Lisân-ut-Tayr**, le **Sirâj-ul-Muslimîn**, le **Muhâkémet-ul-Lugateyn**, le **Vakfiyyé-i-Evkâf-i-Hôd**, les **Médjâlis-un-Néfâys**, le **Hayrét-i-Ebrâr**, **Ferhâd vê Chîrîn**, **Medjnoun vê Leylâ**, le **Sed-di-Iskender**, les **Sab'a-i-Seyyâré**, cinq dîvans (**Garâyb-us-Sigar**, **Névâdir-uch-Chébâb**, **Bédâyi'-ul-vasat**, **Févâyd-ul-Kibar** et un autre en persan). Son pseudonyme est **Névâî** dans ses poésies turques et **Fâni** dans celles persanes. Son divan en persan se compose de 6000 distiques. Il aimait les œuvres bienfaisantes, et donna pour elles près de 300 bâtiments. Parmi eux, il y a des **medrâsés**, des mosquées et des hôtels. Il ne négligeait pas non plus les artisans. Il a élevé plusieurs peintres, relieurs et enlumineurs. 'Ali-Chir est né en 844 (1439) et mort en 906 (1500) à l'âge de 61 ans. Il a vécu célibataire. Par cette cause, le peuple le considérait comme impuissant. Le poète **Mevlânâ Bînâî** composait des satires contre lui et Névâî ne l'aimait pas.»

Nikitzki (1) dit :

«On l'appelle aussi "roi des princes, grand prince Nizâm-

(1) Emir Nizâm-ed-dîn, Ali-Chir, St.-Petersbourg, 1856. Cet auteur a étudié le **Tohfa-i Sâmi**, les **Médjâlis-ul-uchchâk**, la **Rawdat-us-safâ**, les **Mémoires de Bâber** et des **Histoires sur Timur-lêng** et ses descendants.

ed-dîn Emir 'Ali-Chîr". On dit que la renommée et la science de ce grand bey se sont répandues dans le monde entier. Il fut grand poète, musicien, une figure importante de son temps et une perle de la poésie et de la brillante civilisation turques de Hérat. Son tombeau est à Mesjid-i'Pehlévi à Hérat, et il l'a fait construire lui-même.

On connaît le recueil de ses ouvrages sous le titre de *Kulliyyât-i-Névâî*; il comprend les ouvrages suivants :

« *Tchehel Hadîs, Nesr-ul-Luâlî, Ferhâd vî Chîrîn, Leylâ vî Mejnoun, Sed-di-Iskendéri, Mantik-ut-tayr, Névâdir-ul-Nihâyé* (pour Chébâb), *Munâdjât-nâmé, Médjalis-un-Néfâys, Kitâb-i-Târih, Kitâb-i-Munchéât, Mahboub-ul-Kouloub, Hamsat-ul-Mutahayyirin, Risâlî-i-Mu'ammâ, Kitâb-i-Vakfiyyât, Garâyb-us-Sigar, Névâdir-uch-Chébâb, Bédâyi'-ul-Vasat, Févâyd-ul-Kibar, Nazm-ul-djévâhir, Siradj-ul-Muslimîn, Nésâym-ul-Muhabba, Lisân-ut-Tayr, Tévârih-i-Enbiyâ, Tévârih-i-Muluk, Hayrét-ul-Ebrâr, Sab'a-i-Seyyâré, Mîzân-ul-Evzân, Muhakémét-ul-Lugateyn, Ménâkib-i-Mîr Seyd Hasan, Ménâkib-i-Pehlivân Mohammed, Sâkî-nâmé, Lugât-i-Apuchka, Tezkiré-i-Mîr 'Ali-Chîr».*

Cette liste énumère 34 ouvrages. Il me semble que l'auteur en a multiplié le nombre, en prenant les diverses parties d'un seul et même ouvrage pour autant d'œuvres différentes, et il y a aussi des répétitions: Nous remarquons qu'il cite le *Medjâlis-un-Néfâys* et parle aussi d'un ouvrage intitulé *Tezkiré-i-Mîr 'Ali-Chîr*; les deux ne font qu'un. Il mentionne trois *Tavârih* qui n'en feraient que deux, si le *Kitab-i-tarikh* n'est pas celui traitant les chronogrammes; et parle encore d'un *Névâdir-un-Nihâyé* qui n'est autre que *Névâdir-uch-chébab*. Il donne le *Sâkî-nâmé* comme un ouvrage à part, et ce n'est qu'une poésie de l'un de ses dîvâns (*Févâyd-ul-kibar*). Cette liste est à la fois démesurée et inexacte.

François-Alphonse Belin (1) dit :

(1) Notice biographique et littéraire sur Mir Ali-Chîr-Névaîi. — Journal asiatique. 1861, 5ème série, t. XVII, p. 179-236. Belin était le secrétaire interprète, ensuite consul général de l'Ambassade française à Stamboul. Il a étudié plusieurs documents anciens sur Névâîi.

« **Nizam-eddin Mir Ali-Chir-Névâi**, l'un des écrivains les plus éminents de la Perse (sic) à la fin du IX^e et au commencement du X^e siècle de l'hégire, florissait sous le règne de Sultan-Huçeïn ibn-Mansour ibn-Baïqara, dont le sceptre s'étendait sur le **Khorâçân**, Balkh, le Tabéristân, **Qandakhâr**, le Sistân et le **Mazandérân**. Ce prince, qui fut lui même un littérateur distingué, réunissait à sa cour les savants, les poètes, les artistes, tous les personnages enfin qui, dans l'Irân et le Tourân, avaient du mérite ou du rénom dans la religion ou dans les lettres. Cette époque, d'ailleurs, est remarquable à ce point de vue, que le goût de la littérature y fut peut-être plus répandu qu'à aucune autre histoire orientale ; les princes de la famille souveraine du **Khorâçân** offraient, sous ce rapport, le plus bel exemple ; abandonnés eux-mêmes aux lettres et aux arts. ils encourageaient les savants, et le siècle qui vit briller comme une lumineuse pleiade les **Ali-Chîr**, les **Djâmi**, les **Abd-errezzâq**, les **Mirkhond**, les **Khondémir**, les **Daulet-Châh** et tant d'autres, doit être, à juste titre, considéré comme un temps privilégié dans l'histoire littéraire de l'Orient.

« Amis côte-à-côte dans la même école, ces deux enfants (Huçeïn **Mirzâ** et Alichir) s'unirent dans une étroite amitié, et se promirent l'un à l'autre de ne point s'oublier, si plus tard la fortune venait à sourire à l'un d'eux ; ils se tinrent parole.

« **Kedjkina-Bahâdour** (père de **Névâi**) instruit lui-même, connaissait le prix de l'étude ; aussi il apporta le plus grand soin à l'éducation de son fils ; il ne négligea rien pour le faire instruire, la sollicitude paternelle fut, d'ailleurs, largement secondée par le goût naturel du jeune **Ali-Chir** pour les belles-lettres, et cette inclination naturelle ne cessa de se développer dans la carrière où l'appelaient à la fois sa naissance et ses talents.

« Dès son jeune âge, **Ali-Chir** fut placé dans la maison de Sultan-Aboul-Qâcem-Bâbour, où il occupa l'emploi rempli antérieurement par son père. Ce prince, qui conçut une vive affection pour lui, l'appelait son fils ; il se plaisait à encourager

les essais du jeune poëte et applaudissant à ses succès.

«A la mort de Bâbour, arrivé à Mechhed en 861, Ali-Chir, âgé de dix-sept ans, voulut continuer à habiter cette ville, pour se livrer à la vie contemplative et à l'étude des sciences divines; "C'est dit-il" il, pendant mon séjour à Mechhed, où je restai, après la mort de Sultan-Bâbour, plongé dans la douleur d'avoir perdu mon bienfaiteur, que j'eus l'occasion de voir, pour la première fois et dans les circonstances suivantes, Cheïkh Kémâl-Turbéti, poète célèbre du Khoraçan, imitateur de Hâfiz: c'était à l'époque de la fête du Qourbân-Baïrâm, les pelerins affluaient de toutes parts au tombeau du saint Imam; et comme il est d'usage de visiter aussi les ermitages les plus réputés de la ville, bon nombre de personnes entrèrent dans celui que j'habitais. Comme on se mit à déchiffrer les inscriptions inscrites sur les murailles, une discussion s'engagea à ce sujet, et l'un des visiteurs finit par donner une interprétation qui parut satisfaisante; mais pendant la discussion j'avais aussi donné mon avis; et quelqu'un l'ayant entendu, dit: "Et! voici encore quelqu'un qui donne une autre version". Dès lors le débat l'anima, et j'eus l'honneur, aux applaudissements de l'assistance, de gagner à mon opinion Cheïkh Kémâl-Tubéti. Tel fut l'origine des relations d'amitié qui, par la suite, existèrent entre nous".

«C'est également à la même époque et dans la même ville qu'Ali-Chir connut Hâdjè Mehemed-Khizir-Châh, poète célèbre, habile calligraphe.

«Toutefois, et au bout d'un certain temps, Ali-Chir revint à Hérat; et il fut même attaché à la cour du nouveau souverain du Khoraçan, Sultan-Abou-Saïd. C'est là qu'il rencontra Abdoussemed Badakhchi, appelé par Abou-Saïd, pour écrire l'histoire de son règne, et qu'il signala à cet historiographe une erreur de mesure dans l'un de ses distiques; cette rectification lui valut l'amitié de l'auteur. Mais Ali-Chir n'ayant pas trouvé les égards et la considération qu'il attendait du sultan, se décida à quitter le Khoraçan. Selon la version de Bâbour-nâmé, le départ aurait été motivé par un ordre d'exil, rendu

par ce sultan.

«Arrivé dans la capitale du Maverannahar (Samarkand), Ali-Chîr s'établit dans le collège (medrècè) de Khâdjè-Djélal-eddin-Feïz-oullah-Aboul-leïci, l'un des hommes les plus considérables du pays. "Je passai, dit Ali-Chir, deux années auprès de cet éminent docteur, pour lequel je conserverai toujours une vénération profonde. J'eus également l'occasion de lier amitié, dans la même ville, avec Mevlânâ Ioucef-Bédiï d'Endidjan, poète très versé dans la métrique et auteur de poésies estimées".

«Retiré à Samarkand, et plongé dans l'étude et dans la pratique des vertus, lié d'amitié avec Ahmed Hadji-beï et Emir-Dervich - Mehemed - Terkhân, gouverneurs du Maverannahar, Ali-Chîr résida dans cette ville jusqu'à l'avénement du compagnon de son enfance, sultan Huceïn. Devenu, par le fait de la mort de Sultan-Abou-Saïd, seul héritier légitime de la couronne timouride, ce prince marcha sur Hérat et en prit possession. Mirzâ-Sultan-Ahmed, fils aîné d'Abou Saïd, (marcha) avec une grande armée et, peut-être par mesure de précaution, il avait amené Ali-Chîr à sa suite..... Les deux frères renoncèrent au projet de reconquérir le Khoraçan, et Ali-Chîr, quittant le camps de Sultan-Ahmed, sollicita d'Ahmed Hadji-Beï l'autorisation de partir, et se mit en route pour Hérat.

«Selon la version de *Tohfî-Sâmi*, Sultan Huceïn aurait expédié, le jour même de son entrée dans la capitale, un courrier à Ahmed-Hadji-beï, l'invitant, par écrit, à lui envoyer Ali-Chîr.... Et, comme à cette époque celui-ci était dans le plus grand dénuement et dans l'impossibilité de pourvoir aux frais du voyage, Ahmed - Hadji-beï se serait chargé de tout, et lui aurait donné une brillante escorte.

«Ce fut vers le baïram de la même année 873, qu'Ali-Chîr rentra à Hérat; il reçut de son souverain, qui se porta lui-même à sa rencontre avec les grands de sa cour, l'accueil le plus flatteur et le plus distingué, et, le jour du baïram, Ali-Chir lui fit hommage de sa qacîdâ intitulée *Hèlâliè*, qui causa

au sultan la plus vive satisfaction.

« Le roi le nomma **muhurdâr**.... Après avoir occupé pendant quelque temps cet emploi, il pria le roi de l'enlever.... Le roi accéda à ce désir et Ali-Chîr resta à la cour, sans autre caractère que celui d'ami du roi.

«

« La pensée constante du roi étant, dit Mirkhond, d'éléver son ami d'enfance aux plus éminentes dignités de l'État, il le sollicita, à son tour, vers le mois de Chaabân 876, d'accepter l'émirat. Ali-Chîr avait alors 32 ans ; il mit en avant mille excuses pour refuser cette faveur, et, dans l'espoir de convaincre le sultan, il lui dit : “Tout en n'étant pas émir, je suis pourtant plus proche actuellement du trône que tout émir quelconque, tandis que, du jour où Votre Majesté m'aura conféré l'émirat, bon nombre d'émirs, à juste titre, avoir le pas sur moi ; dès lors, tout en ayant voulu m'élever, le roi n'aura fait que m'amoindrir”. Le roi ne se rendit pas à ses raisons, et, après avoir publié un firman établissant que l'émir Mouzaffer-eddin-Berlâs seul aurait le pas sur Ali-Chîr, il conféra **mançabi-émâret-i-a'lî-i-mérâtib-i-dîvân-i-a'lî** à ce dernier et lui envoya le manteau brodé d'or dit **djubbé-i-tala douzî** et le bonnet dit **Kulâh-i-navroûzî**, distinctifs de sa nouvelle dignité. Après une telle manifestation de la volonté royale, chacun s'attendait qu'Ali-Chîr, dans la signature des documents présentés au divan royal, prendrait place avant tous les émirs ; aussi fut-on grandement surpris lorsque, à l'heure propice indiquée par les astrologues, on lui présenta la première pièce à la signature, de voir l'émir apposer son sceau tellement bas, qu'il était impossible d'en mettre un autre au dessous. Cet acte d'humilité reçut l'approbation générale....

« L'émirat d'Ali-Chir eut pour effet de donner un nouvel éclat à l'empire, et d'établir partout l'ordre et la bonne administration.

«

«Malgré la haute et éminente position de notre auteur, appuyée sur l'amitié et la confiance du roi, Ali-Chir eut pourtant bien des luttes à soutenir; et nous voyons, dans son **Khamset-ul-mutéhaïrin**, avec quelle difficulté il se résignait à rester aux affaires. Aussi, cédant à ses goûts pour l'étude et la retraite, il contraignit le roi, par ses vives instances, à lui permettre de se retirer, et, refusant toute pension à l'État, libre désormais de tout souci, puisqu'il renonça même aux douceurs de la famille et garda le célibat. Ali-Chir se livra à ses travaux littéraires "Rassasié du souci des affaires publiques, dit Djâmi. Ali-Chir, l'ami, le zélé partisan des derviches, eut le courage d'embrasser la vie de pauvreté dans l'année 881. Renonçant ainsi volontairement à l'éclat du plus haut rang et dès plus grands honneurs, il résolut de marcher dans la voie du détachement et de l'anéantissement, c'est-à-dire de la vie spirituelle et du mysticisme".

«L'auteur de **Tezkéret-ulkhattatîn** ajoute qu'Ali-Chir fut reçu dans l'ordre illustre des **maqchendi** par Mavlâna Djâmi lui-même.

«Ali-Chir suivit le sultan dans l'expédition que ce prince dirigea en personne contre Ahmed Mouchtaq, gouverneur de Balkh, qui songerait à se déclarer indépendant, et qui excitait les fils d'Abou-Saïd à la révolte. L'armée royale étant venue à manquer d'approvisionnements sous les murs de Balkh, dont elle faisait le siège. Sultan Huçeyn chargea Ali-Chir de se rendre à Hérat pour veiller à la prompte expédition de tout ce qui était nécessaire pour le ravitaillement de l'armée.

«On lit aussi dans Mirkhond qu'en rédjeb 884 Ali-Chir remplissait les fonctions importantes de Hâkim (gouverneur) de Hérat. Depuis cette date jusqu'en 892, il n'est plus fait mention d'Ali-Chir,.... Le sultan résolut, dans l'hiver de 892 d'appeler auprès de sa personne Emiri-Moghol qui gouvernait le Djordjân et de donner sa succession au mouqarièbli-hazréti-sultâni. Tout d'abord Ali-Chir refusa; mais, cédant enfin aux sollicitations

de son souverain, il accepta et partit pour son nouveau gouvernement,

«Le départ du nouveau vice-roi laissant le champ libre aux influences rivales et au goût prononcé du roi par son ancien favori Khâdjè-Méjd-eddin, sultan Huçeïn rappela auprès de lui le personnage, qu'il avait tenu éloigné de la cour pendant neuf années, et lui rendit la dignité de Nâïb, qu'il avait précédemment occupée.

«Au bout d'un an de séjour dans son gouvernement du Djordjân, Ali-Chîr voulut rentrer à Hérat; et, après avoir fait l'*istihârè*, se mit en route pour la capitale, où il sollicita du roi son remplacement; mais le sultân ne voulut point y consentir, et, quelques jours après, il lui donna même l'ordre de retourner à son poste. Il passa donc encore plusieurs mois à Asterabâd; puis, ayant envoyé Emir-Haïdar à la Cour, pour y régler plusieurs affaires, celui-ci qui, d'ailleurs, avait la tête un peu faible, rapporta au roi certains propos, d'après lesquels Ali-Chîr, menacé de perdre la faveur du roi et peut-être la vie, aurait en quelques velléités d'indépendance. Affligé de ce qu'il entendait, le roi écrivit aussitôt à son ami pour dissiper les soupçons qui avaient pu se glisser injustement dans son esprit, et celui-ci, suivant l'occasion, fit en hâte ses préparatifs de départ et se rendi à Hérat. Il n'eut pas de peine à convaincre le sultân de sa fidélité. et, insistant de nouveau pour être déchargé du gouvernement de la province et de l'émirat, il parvint, cette fois, à obtenir sa démission. Ali-Chîr eut encore à souffrir, à cette époque, des intrigues ourdies contre lui, soit contre sa propre personne, soit contre celle de ses amis. Khâdjè-Madjd-eddin, qui s'était acquis un grand ascendant sur l'esprit du roi, n'avait pas oublié que, lors de sa destitution du *niâbat*, l'opposition principale à sa réintégration était venue du côté d'Ali-Chîr. Aussi, depuis sa rentrée au pouvoir, il était toujours, dans le conseil, d'un avis contraire à celui d'Ali-Chîr, et, dans ses entretiens privés avec le roi, il ne manquait jamais l'occasion de dénaturer les actes et les intentions d'Ali-

Chîr. et de les présenter sous un jour faux et défavorable. Cette situation fut même une des causes qui provoquèrent la révolte de Dervich-Ali, surnommé le frère d'Ali-Chîr; car, dans le déclin de la faveur de celui-ci, il voyait poindre sa propre disgrâce. Medjd-eddin parvint même à conduire le roi jusqu'à soupçonner la fidélité d'Ali-Chîr et à se plaindre en conseil de ce personnage comme du complice du prétendu rebelle. Ali-Chîr fut profondément affligé de cette accusation, qui, au reste, ne le fit pas dévier de la ligne de conduite de toute sa vie. Sultan Huçeïn se disposa ensuite à marcher sur Balkh; mais il ne trouva, dans le gouverneur de Balkh, qu'un sujet fidèle et dévoué. Pourtant, leurs ennemis, au printemps suivant, le firent arrêter.

Il y avait des révoltes. Huçeïn Mirza eut la douleur d'être obligé dans sa vieillesse, de prendre les armes contre ses propres enfants. Lors de la révolte d'un de ses fils à Balkh, le sultân allait marcher contre ce fils rebelle, lorsqu'Ali-Chîr, dont le cœur se partageait uniquement entre ses sentiments de fidélité pour son souverain et d'amour pour les lettres, s'interposa et obtint du roi l'autorisation de partir pour Balkh. Le prince écouta avec respect ses sages conseils; mais les intrigues de la cour vinrent renverser l'œuvre de la pacification. Dans une autre révolte de Bédi-uzzemân, son fils, les soldats du roi subirent l'influence de la panique. Le roi envoya des courriers à Hérat pour demander à Ali-Chîr de réunir toutes les troupes qu'il pourrait rassembler et de la lui amener en toute hâte. Ali-Chîr monta à cheval, réunit des troupes, et, le soir même il conduisit au roi, accompagné d'autres émirs, des forces suffisantes pour mettre le campement royal à l'abri d'un coup de main. En 904, le sultan partit pour étouffer encore une révolte de son fils à Balkh, il laissa Ali-Chîr à Hérat. Le père et le fils finirent par conclure la paix. C'est pendant ce siège, Ali-Chîr qui, depuis longtemps, nourrissait le désir de faire le pèlerinage à la Mecque, quitta Hérat et se porta sur Mechhed, pour attendre, dans cette ville, l'autorisation qu'il avait envoyé

demander au roi. Le courrier est revenu apportant une lettre du roi qui l'invitait, vu l'état actuel du pays, à renoncer à ce voyage, et à rejoindre la cour. En même temps, les éminents et pieux personnages de Mechhed, considérant tout le bien que l'empire et la religion pourraient tirer de l'influence pacificatrice d'Ali-Chîr, agirent auprès de celui-ci dans le sens de la lettre royale. Cette fois encore Ali-Chîr dut ajourner son voyage.

« Lors d'une absence du sultan qui était parti pour réprimer une révolte, Bedi-uzzémân-Mirza avec son allié, marche sur Hérat avec une puissante armée ; la terreur se répand dans la ville, et Ali-Chîr songe à relever les fortifications de la ville, et à mettre la place en état de défense. Au bout de quarante jours de siège, on annonce le retour du roi et de son armée, Bidi-uzzémân se retire.

“

« Ce fut le lundi 5 djémâzi-ulakher, qu'un ouvrier apporta à Hérat la nouvelle du retour du roi, et, le lendemain mardi, Ali-Chîr, accompagné des principaux personnages de la ville, sortit des murs pour se porter à la rencontre du souverain. C'était la dernière marque de dévouement que ce fidèle serviteur allait donner à son prince ; car, selon l'expression de Sâmi, « la main du destin avait roulé le tapis de son existence. »

« Arrivé le soir à la station de Pouriân, il se transporta, le lendemain mercredi, à celle de Pâïâb, où il reçut des nouvelles de l'approche du cortège royal. Agité par l'émotion que lui causait le plaisir de revoir bientôt le sultan, il ne put de la nuit, prendre un instant de sommeil, et, dès le point du jour, il monta à cheval pour se porter en avant, à la station de Mir-Mohammed-Véli-Beï, où le roi devait venir passer la nuit. Après avoir fait quelques pas, il rencontra les premiers détachements de l'escorte royale, et, à l'endroit dit Khâdjè-Abdoullah, il aperçut de loin la litière royale. Peu après, il se trouva en face de Khâdjè-Chehâb-eddin-Abd-ullah, que le roi envoyait pour quérir de ses nouvelles. Ali-Chir serra le Khâdjè entre

ses bras; mais cette entrevue lui fit une si vive impression qu'un changement subit se manifesta en lui, et qu'il s'écria : «A moi, à moi, Khâdjè Abdullah !». Enfin, la litière du roi s'approchant, Ali-Chîr, qui était remonté à cheval, mit pied à ferre et s'avança vers le sultan; mais ses jambes refusèrent de le soutenir, et, comme il ne pouvait marcher, il se dirigea vers le roi, s'appuyant, d'un côté, sur l'épaule de Khâdjè-Abdullah, et, de l'autre, sur celle de Mevlânâ-Djelâl-eddin-Khondémir. Il put cependant baisser la main royale; mais, saisi ensuite par une grande défaillance, il ne put rester debout, et s'affaissa sur lui même sans pouvoir répondre un seul mot aux paroles affectueuses du roi. Au reste, les austérités et le travail avaient, pendant les dernières années de sa vie, gravement altéré la santé d'Ali-Chir, "J'en suis arrivé, dit lui-même, à un tel état de maigreur qu'on pourrait compter les muscles de mon corps, je ne puis plus me tenir droit; je suis atteint de plusieurs maladies que la médecine est impuissante à guérir. Ma langue ne prononce plus que des paroles sans suite: c'est l'effet du trouble de mon esprit, et ce trouble est lui-même la cause de la désorganisation de toute ma personne. Je ne puis prendre le jour aucune nourriture, et la nuit un seul instant de sommeil; je ne puis me mettre sur mes jambes sans le secours d'un bâton, ni monter à cheval, pour respirer l'air extérieur, sans l'assistance de deux personnes".

«Epouvanté, continua Mirkhond, à la vue d'un si triste spectacle, le sultân ordonna de déposer l'émir dans sa propre litière, et de le conduire en ville au plus vite. Khâdjè Abdullah fut chargé de l'accompagner. Arrivé à la station de Pouriân, le pouls du malade s'affaiblissait, et les medecins de l'endroit conseillèrent de pratiquer une saignée pour rétablir la circulation; mais Mevlânâ-Abdulhaïi, medecin lui-même, ne partageant point cette opinion, dit qu'il fallait se rendre en ville, faire une consultation, et suivre alors le traitement que les medecins indiqueraient. Khâdjè Abdullah fut du même avis. On se remit en marche. "Toutefois, dit Mîkhond, moi, qui était comblé des

bienfaits de ce grand homme, je ne pus me défendre d'une très-vive anxiété, et je me vis constraint de dire à Khâdjè-Abdullah, qu'à mes yeux l'état du malade était tellement grave, que, si l'on retardait plus longtemps la saignée, je considérais le malade comme perdu. Ebranlé à ses discours, Kadjé-Abdullah se décida à envoyer un exprès au roi pour l'instruire de ce qui se passait, et solliciter ses ordres. Le sultân fit répondre de suivre mon conseil; mais, pour aller au camp royal, en revenir et amener un chirurgien, il avait fallu parcourir une distance de trois parasanges; on avait donc perdu un temps précieux; aussi, quand la veine fut ouverte, il n'en sortit que cinq ou six gouttes de sang. A partir de cet instant, la maladie ne cessa de faire du progrès. Ce fut vers la moitié de la nuit du vendredi, que le malade fut ramené dans sa demeure. Le lendemain, les principaux medecins de la ville ayant été appelés en consultation, prescrivirent une nouvelle saignée; elle fut faite, mais sans résultat: il n'y avait plus d'espoir! C'est à ce moment que le roi entra; et, comme il trouva le malade sans connaissance, il vit bien qu'il n'avait plus que peu d'instants à vivre, et il versa sur son ami de douloureuses et abondantes larmes. Le dimanche, l'état du malade empira encore, et le lundi matin, 12 djémâzi-Akher 906 (1500), il rendit le dernier soupir. Ali-Chîr était alors âgé de soixante-deux ans. A peine le soleil avait-il paru à l'horizon que, la fatale nouvelle s'étant répandue dans la ville, un cri de douleur s'éleva du cœur de toute la population vers le ciel, et celui-ci, s'associant à la désolation publique, se couvrit de nuages, et versa sur la terre un déluge de larmes. Le roi et Khadidjè-Begum-Aga, son épouse, s'étant rendus à la maison mortuaire, les seïds, les cheïkhs et les ulémas procédèrent aux cérémonies de l'ablution du corps, selon les rites de la loi; puis, le corps ayant été transporté à l'idguiâh d'Hérat, on fit la prière en cet endroit, et, de là, on alla le déposer dans la mosquée «Mesdjid-Djâmi» que ce bienfaiteur de l'humanité avait fait construire pour cet objet. Le roi prit le deuil pendant trois jours, mêlant ses larmes à celles des amis spirituels du défunt, et il ordonna le repas funèbre du

septième jour ; les chefs des téouâdjîs et des Khânsâlârs prirent leurs dispositions pour donner à cette solennité le plus grand appareil. Les Seïds, les ulémas, les poëtes, les littérateurs, les émirs, les principaux magistrats, les vizirs et tout le peuple furent convoqués dans la plaine dite Havouzi-Bâhiân, à gauche de l'idguiâh de la capitale. Enfin, le septième jour après le décès d'Ali-Chîr, le roi entra dans la tente royale, dressée en cet endroit, et, s'assit sur son trône ; l'assemblée, présentant un coup d'œil que jamais regard humain n'aurait contemplé, les téouâdjîs et les Khânsâlârs firent servir le banquet ; puis les hâfis commencèrent la récitation du Coran. Le Khatm étant achevé, les pages de la cour remplacèrent le vêtement de deuil des membres de la famille du défunt par les costumes les plus riches, et les invitèrent à s'approcher du trône. Sa Majesté, prenant alors la parole, prononça un discours où la bienveillance et la bonté se mêlaient à la sympathie la plus vive et aux conseils les plus paternels, engageant chacun à supporter avec une courageuse résignation la perte douloureuse que lui-même et le pays déploraient. "Les poëtes et les littérateurs ont, à l'envi, composé des élégies funèbres et des chronogrammes sur Ali-Chîr, et Mirkhond cite, entre autres, celui de l'émir Djémâl-eddin-Ibrahim-Emîni ; puis, le même auteur renvoie au livre intitulé Mékiârim-ulakhâq, ouvrage bien connu, dit-il, et qui fera connaître les vertus, les mérites d'Ali-Chîr, la liste de ses œuvres, et la nomenclature des monuments dus à sa généreuse libéralité.

« Ali-Chîr eut, de plus, l'honneur de compter au nombre de ses panégyristes son souverain lui-même ; et ce sultan lui a consacré le 84ème livre de son Médjâlis-ulouschâq.

« Ali-Chir appartenait au rite orthodoxe de la Perse, ce que d'ailleurs indique son propre nom, qui est purement et simplement celui de Khalife Ali, surnommé en persan Chîr-i-Khodâ « lion de Dieu », traduction de l'arabe écéd-oullâh.

« Ali-Chir, fut, on l'a déjà dit, l'un des écrivains les plus distingués et les plus féconds de son époque. Erudit comme on

l'était alors, et imitateur de Khosrou, de Nizâmi et de Djâmi, qu'il se plaît à citer maintes fois comme ses modèles et ses guides en littérature, il a traité les sujets les plus divers et les plus variés. L'histoire, la morale, la philosophie religieuse et spirituelle, la poésie ont successivement occupé son esprit et sa plume; clair et précis, principalement dans son style turki, sa pensée n'est point embarrassée par la longueur de la période; fier de son origine et de sa race, il pousse le patriotisme, quoiqu'il ait su écrire également avec un certain talent en persan, jusqu'à considérer la langue fârsy comme bien inférieure, tant en prose qu'en vers, à sa langue nationale, le turki, à laquelle il donna une prééminence, à ses yeux incontestée et incontestable. A ses talents d'écrivain, il joignit celui d'habile calligraphe, et, selon l'auteur du *Tezkérèt-ulkhattâtin*, «il avait atteint la beauté de la perfection et la perfection de la beauté». Il possé-dait aussi divers art d'agrément, tel que la peinture, la scul-pture, l'enluminure des manuscrits et la musique. Celle-ci lui fut enseignée par Khâdjè-Loucef-Bourhân, assez proche parent de Djâmi, aussi renommé pour son talent que pour sa pitié, et qui, dans la suite, met en musique la plupart des œuvres poétiques de son élève. On a conservé d'Ali-Chîr quelques morceaux de musique, et ses préludes étaient principalement fort goûtés.

«Grand amateur de livres, notre auteur avait formé une bibliothèque remarquable et riche, d'où il tirait parfois des cadeaux qui, vu l'époque, étaient d'un très-haut prix.

«Il rechercha constamment le commerce et la société des gens de savoir et de piété, et, parmi ceux avec lesquels il entretint des relations plus intimes, il cite: Cheïkh Nedjm, Hâfiz-lâri, Khâdjè-Avhad-Mustaufi, Mevlânâ-Veïci, Khâdjè-Mes'oud-Qoumi, Emir-Cheïkhoun-Sohaïli, Mevlânâ-Zémâni, Khâdjè-Facih-eddin.

«Les gens de lettres ne firent jamais un appel à la générosité d'Ali-Chîr, son cœur était toujours accessible à leur prières.

«Ali-Chîr, qui sans doute, à son retour de l'exil, recouvra

l'héritage de ses pères, et qui depuis occupa des hautes positions dans le gouvernement de son pays, avait acquis une grande fortune, qu'il employa d'ailleurs en bonnes œuvres et en libéralités de tous genres ; non seulement, il ne voulut jamais recevoir aucune pension de l'Etat, mais au contraire il faisait au roi, chaque année, un présent considérable. Il fonda ou restaura un grand nombre d'établissements religieux ou utiles à l'humanité. Il s'occupa avec zèle d'œuvres pie, et mis ses soins à répandre et à propager l'instruction. Le nombre des édifices de piété institués par Ali-Chir dans le khoraçan s'éleva à 370.

« Sâm-Mirza, tout en déclarant qu'il renonce à faire l'éloge d'Ali-Chir, s'écrie : "Ce grand homme, ce savant vertueux n'a jamais perdu un seul instant de sa vie ; il l'a consacrée toute entière à l'étude, à la pratique des vertus et de bonnes œuvres, au progrès des sciences, et, enfin, à la rédaction des œuvres littéraires, qui, jusqu'au dernier jour, seront le monument impérissable de sa gloire".

« Djâmi' Daulet-Châh, Sâm-Mirzâ, son continuateur Loutf-Ali-Bek, et l'auteur de Bâbour-nâmé s'expriment unanimement sur Ali-Chir, dans des termes empreints d'une estime non moins grande, d'une admiration non moins vive, et ils s'accordent à lui décerner le prix d'excellence en littérature djaghatéenne.

« Mirkhond et Khondémir lui ont dédié leurs principaux ouvrages. Au premier, Ali-Chir fournit tous les livres dont il avait besoin pour la rédaction de son Raouzat-ussefâ et il lui donna un logement.

« Daulet-Châh lui dédia son Tezkérét-ouschouârâ et c'est à son inspiration que Mevlânâ - Djâmi composa sa « Vie des saints soufis », dont, depuis longtemps, il avait conçu le plan.

« Ali-Chir fut l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont la note de Cardonne, placé en tête du manuscrit 108 de la Bibliothèque impériale, fournit une liste de 25 articles, conforme, d'ailleurs, à l'ordre suivi dans ces deux volumes :

1.—**بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ** (Invocation à la divinité.), prose.

2. اربین حدیث—. (Quarante hadis).
3. نظم الجواهر—. Explication du **Nesr-ul-Juâlî**
4. سراج المسلمين—. Prescriptions religieuses musulmanes.
5. نایم الحبة من شمایم الفتواة—. Traduction du **Néfâhât-eluns** de Djâmi.
- 6 — لسان الطير . Traduction du **Mantiq-uttaîr** de Ferid-eddin-Attâr.
- 7.— حیرة الابرار . Nommé aussi **Haïret-nâmé**, imitation du **Mahzen-ul-esrâr** de Nizâmi, du **Matla'oul-envâr** de Khosrou, et du **Tohfet-ul-ahrâr** de Djâmi.
- 8.— فرهاد وشیرین .
- 9.— مجنون وليل .
- 10.— سیارة . «Les sept planètes». Imitation du **Heft-peïker** de Nizâmi.
- 11.— سد اسکندر .
- 12.— خطبہ دواون .
- 13.— غرائب الصغر . «Les merveilles de l'enfance».
- 14.— نوادر الشباب . «Les raretés de l'adolescence».
- 15.— بدايیع الوسط . «Les curiosités de l'âge mûr».
- 16— فوائد الكبر . «Les profits de la vieillesse».
- 17.— میزان الاوزان .
- 18.— حکمة اللغتين . «Débat entre les deux langues».
- 19.— حسنة التحیرین —. «Souvenir consacrés à Djâmi».
- 20.— مجالس النفائس —. «Galerie des poètes».
- 21.— تاریخ اولیا و حکما . «Histoire des prophètes, des patriarches et des philosophes».
- 22.— تاریخ ملوك عجم . «Histoire des rois de l'Iran».

23.— **وقیب**. «Actes des legs pieux d'Ali-Chîr».

24.— **حالات جلوان محمد ابو سعید و حالات سید حسن اردشیر** — «Notice sur ces deux personnages».

25 — **منشأة تركی** — «Secrétaire turki».

Le **Tohfé - i - Sâmî** ajoute à cette nomenclature les titres des ouvrages suivants :

1.— **قصه شیخ صنوان**. «Histoire de Cheikh San'an».

2.— **مفردات درفن مهما** — «Pièces détachées (détails) sur la science des énigmes».

3.— **محبوب القلوب** Imitation du **Enis-ul-Kouloub** de Mir Khosrou.

«Je possède encore, dans ma collection, un autre opuscule d'Ali-Chir, intitulé **Mahzen-ul-esrâr**, traitant de spiritualisme».

M. Lucien Bouvat (1) dit :

«Sa famille est une grande famille qui a fourni plusieurs hommes d'état, guerriers. Ils étaient aux services des Timourides. Il était l'ami et le conseiller du Sultan Huceyn Baïkara, le sultan l'écoutait. Il a rempli ses fonctions officielles avec succès. En 881 (1476), il s'adonna exclusivement à la science malgré ses fonctions ultérieures de courtes durées. Le travail et le zèle avaient abîmé sa santé.

«Modeste, bienfaisant et désintéressé, Mîr 'Ali - Chir, qui refusait titre et charge, n'accepta jamais aucune pension, et dépensait ses revenus en libéralités et en bonnes œuvres de toute sorte.....et déploya beaucoup de zèle pour l'instruction. Ses contemporains en parlent comme d'un homme distingué, courtois et élégant dont ni le bonheur, ni l'adversité ne pouvaient altérer le caractère....Administrateur et homme d'état de premier ordre, savant et artiste, versé dans la théologie et le droit, il était également peintre, sculpteur, calligraphie, enlu-

(1) **Essai sur la civilisation timouride.** Paris, 1926. Extrait du **Journal asiatique**, avril - juin, 1926 p. 235 - 236.

mineur de manuscrits et musicien réputé, grand bibliophile, protecteur des littérateurs, des artistes et des érudits, de Djâmi, de Mirkhond, de Khondémir en particulier. Ses maîtres préférés étaient Khosrô, Nizâmî et surtout Djâmî, pour lequel il avait une vénération sans bornes....»

Huseyn Kazim Kadri (1) dit :

«J'ai vu un ouvrage en manuscrit dû à Ali Chir Névâî, intitulé سمه ابخر , dictionnaire arabe, conservé à la Bibliothèque d'Atif efendi, cote 2718, à Istanbul. Le **«ت ساق** qu'il cite comme un ouvrage à part n'est qu'une des poésies de ses Dîvâns.

* * *

Après avoir analysé l'œuvre de Névâî et réuni les données fournies par ses biographes, nous résumerons nos recherches de la manière suivante :

1.—BIOGRAPHIE DE NEVAI

Ce grand personnage, qui fut à la fois poète, artiste, érudit et homme d'état, connu sous divers noms : 'Ali-Chîr bey, Mir 'Ali-Chîr, Mir'Ali-Chîr Névâî, 'Ali-Chîr Névâî, Névâî, Mélik-ul-umérâ, Emir-i-kébir Nizam-ed-dîn 'Ali-Chir, naquit en 844 (1440) à Hérî (Hérat). Il prend le **mahlès** (pseudonyme) de Névâî dans ses poèmes en turk, et celui de Fânî dans ses œuvres persanes. Le **Lisân-ut-tayr** présente ce dernier nom bien qu'il soit en turk. Son père était kedjkiné Bahadour, un des notables de la tribu de tchagatay (!) et l'un des grands beys du Sultan Abu-l-Kâsim Bâber Bahadour. Sa mère appartenait à la famille de Mîr bou Sa'îd Tchink, l'un des grands beys du Dîvân de Baykara Mîrzâ qui était le personnage le plus influent du palais.

Névâî était le condisciple, le vizir, le confident et l'ami le plus sincère du sultan Huseyn Mîrzâ fils d'Ibn Mansour fils de Baykara. Il y avait entre Hussein Mîrzâ et 'Ali-Chîr un engage-

(1) تورك لغى Istanbul 1927, I, préface IX.

ment solennel, pris dans leur enfance à l'école, en vertu duquel celui des deux qui arriverait au pouvoir, n'oublierait pas l'autre.

En 850 (1446), à la mort de Chah-roukh, le père d'Ali-Chir émigra avec des nombreuses familles, du Horasan à l'Irak. 'Ali-Chîr n'avait que six ans. Son père était un homme instruit ; dans sa vie politique, il trouvait le temps de s'occuper de l'éducation de son enfant. 'Alî-Chîr fit ses études, d'abord à Mechhed, ensuite dans la médrésé d'Abu-l-Leyth à Samarkand. Après avoir accompli ses études, le sultan Abu-l-Kâsim Bâber lui demanda la charge de son père. Ce roi conçut une vive affection pour 'Alî-Chîr et l'appelait « son fils ». Il appréciait et applaudissait les vers du jeune poète, l'encourageait et le poussait à l'ardeur. En 861 (1456), quand ce sultan est mort à Mechhed, Névâî avait 17 ans. C'était pendant ce temps que Névâî a connu, à Mechhed, Cheyh Kémal Turbétî, le célèbre poète du Horasan.

Au bout de quelque temps, il revint à Hérat et entra au service du sultan Abou Sa'id nouveau souverain du Horasan. N'ayant pas obtenu les faveurs qu'il espérait, il partit pour la Transoxiane. D'après une autre version, le sultan l'aurait exilé. Il passa deux ans, plongé dans l'étude, à Samarkand.

En 873, Abou Sa'id mourut, Huseyn Mîrzâ monte sur le trône. Huseyn se souvint son camarade d'enfance et lui écrivit de revenir à Hérat. Névâî se trouvait dans la misère, et on prétend que Huseyn Mîrzâ lui envoya les frais de voyage ; d'après une autre version, Hadji Bey les lui aurait fournis. Le sultan se porta à sa rencontre avec tous les grands de sa cour en une grande pompe et lui a réservé un accueil le plus flatteur. Il le nomma Muhur-dar (garde du sceau). Névâî ne voulait pas d'emploi officiel ; il démissionna peu après, resta l'ami du sultan.

En 874 (1469), une révolte éclata à Hérat. Névâî l'étouffa. En 875 (1470), Mouhammed Yâdikâr se révolta, aspirant au trône. Névâî marcha contre lui, le fit prisonnier et le livra à Sultan Huseyn Mîrzâ. En 876 (1471), le sultan le nomma bey.

Névâî s'excusa et supplia le sultan de ne pas lui faire un tel honneur. Le sultan insista; à la fin, Névâî dût accepter. Le pays se trouva partout calme et prospère grâce à la bonne administration de Névâî.

Malgré son abnégation, sa haute position appuyée sur l'amitié du souverain et ses dégoûts pour le pouvoir, des intrigues du palais menacèrent Névâî. On prétendit qu'il avait trahi le sultan. Ses ennemis n'étaient mûs que par la jalousie. Névâî souffrit beaucoup de ces intrigues. Il suppliait sans cesse le sultan de le laisser se retirer; enfin, il l'obtint à l'âge de 37. Il n'avait pas touché aucun traitement pendant qu'il était au pouvoir; il n'accepta pas non plus de pension après l'avoir quitté.

En 881, Djâmî l'introduisit dans l'ordre des **nakchibendî**.

Sa retraite ne diminua pas sa faveur. Le sultan et les princes lui rendaient visite et ils prenaient leurs repas ensemble. Le peuple, les fonctionnaires, les grands lui témoignaient leur respect.

Il partit avec le sultan pour l'expédition qui avait pour but de réprimer la révolte de Balkh, et fut nommé gouverneur de Hérat en 884 (1479). Les intrigues recommencèrent; pour l'éloigner du palais, on l'a nommé gouverneur du jurjan. Il refusa d'y aller; mais cédant aux instances du sultan, partit pour Esterâbâd, capitale de cette province. Son rival Medjd-ed-dîn prit sa place au palais. Névâî pria instamment le sultan de lui permettre de revenir à Hérat. Finalement, il rentra sans autorisation, supplia vainement le sultan et repartit. Ses rivaux ne cessèrent pas d'intrigues et réussirent à persuader le sultan que Névâî est nourri des idées de se déclarer indépendant. Celui-ci rentra en hâte à Hérat, réussit à ramener le sultan à sa fidélité, et se démit de ses fonctions du gouverneur et de bey. Malgré tout, Hoja Medjd-ed-dîn ne cessait pas d'intrigues et emprisonnait les amis de Névâî.

Les fils de Huseyn Mîrzâ se révoltèrent sans cesse contre

leur père; les intrigues politiques battaient leur plein. Névâî, attristé, disait que la décadence de l'Etat était proche. En effet, il devait être bientôt anéanti par Cheyban Khan, à la mort du sultan Huseyn.

Névâî rendit beaucoup de services à son souverain en réprimant les révoltes. Il trouvait souvent les moyens de les faire disparaître sans recourir à la violence. Aussi les affaires de l'Etat allèrent-elles bien mal après la retraite de Névâî. La peine que lui causait toutes ces intrigues ne l'empêchait pas de servir encore l'Etat dans sa retraite.

Enfin, il demanda la permission d'aller au Hédjaz pour le pèlerinage. Il voulait s'éloigner définitivement par cet exil. Le sultan ne consentit pas, et les hauts dignitaires, les savants et les notables déclarèrent que Névâî était nécessaire à l'Etat. Il se rendit à leurs raisons et céda.

Le sultan était parti pour une expédition. Son fils Bédi'-uz-zâman profitant de l'occasion, marcha sur Hérat. Névâî prit ses mesures pour défendre la ville. Il réussit à résister quarante jours aux attaques des assaillants jusqu'à l'arrivée du sultan.

Lorsqu'il partait réprimer une révolte, le sultan confiait le pouvoir à Névâî. En 906 (1500), comme il rentrait de l'une de ces expéditions, Névâî alla à sa rencontre. Il descendit du cheval dans une localité dite Hoja Abd-ullah et voulut s'avancer vers le sultan, mais ne put marcher. On le soutint sous les bras. Il baissa la main du sultan, s'évanouit et s'affaissa (8 djémâzi el-aher, 1 janvier 1501).

Un travail intellectuel excessif, la haine de ses rivaux, les peinibles événements des dernières années avaient épuisé Névâî, et ruiné sa santé. Malade, il ne pouvait ni manger, ni dormir. Il était tellement faible et amaigri qu'il ne pouvait se tenir debout sans l'aide de bâtons. Les médecins ne pouvaient diagnostiquer sa maladie.

On le ramena dans la litière du sultan à sa demeure. Un chirurgien de l'armée fut appelé. En cours de route, il voulut

saigner le malade; mais il ne sortit de la veine que cinq ou six gouttes du sang. Le vendredi soir, à minuit, Névâî arriva chez lui et fut saigné de nouveau. A cette époque la saignée était considérée comme une panacée; or, il résulte, de ces récits, que la saignée était contre-indiquée. Névâî avait déjà perdu connaissance, quand arriva le sultan, qui pleura beaucoup. Névâî mourut le 12 djémâzî-el-âher 906, 5 janvier 1501, à l'âge de 60, 61 ou 62 ans d'après les divers auteurs; il avait en réalité 60 ans. L'erreur vient du compte de l'hégire qui donne 62 ans et il ne faut pas prendre en considération l'année 1501 dont les premiers jours marquent sa mort et qui donne 61 ans.

Le sultan et sa femme vinrent dans la maison de Névâî. Le peuple était plongé dans la douleur. L'office funèbre eut lieu à 'Idgâh. Le corps fut enterré dans la mosquée de Dehlévi que Névâî avait construite. Le sultan prit le deuil et demeura trois jours dans la maison mortuaire. Le septième jour, il fit distribuer des mets au peuple et réciter le Coran. Il prononça un discours où il a rappelé les mérites de Névâî. Les poètes et le sultan lui-même composèrent des élégies et des chronogrammes à cette occasion.

2 — OUVRAGES DE NÉVAI.

- 1.— مناجات نامه. Prose avec سجع.
- 2.— حدیث اربین. Composé en 1481.
- 3.— (؟) نظم الجوادر ou حضره امیر شراللّٰل. Composé en 1485.
- 4.— سراج المأمين. Sous forme de mesnévi.
- 5.— نایم الحبة من شہام الفتوة. Un mémorial des Saints; prose, composé en 1495.
- 6.— منطق الطير ou لسان الطير. Mesnévi, composé en 1498.
- 7.— حیرة الابرار. Mesnévi.
- 8.— فرهاد وشیرین. »

- 9.— لِلَّا وَمَجْنُونٌ
10.— سِبْعَةُ سِيَارَه Composé en 1484.

- 11.— اسْكَنْدَر نَامَه ou سَدَ اسْكَنْدَر . Mesnévi.

Les cinq derniers forment sa حِمَة . Il faut y ajouter aussi le لِلَّا وَمَجْنُونٌ , avec lequel sa Hamsa comprend six mesnévis, dépassant la limite normale.

- 12.— خَطْبَهُ دُوَوِينٌ . En prose, mêlé des vers.
13.— غَرَائِبُ الصَّغْرِ . Dîvân.
14.— نَوَادِرُ الشَّبَابِ . .
15.— بَدَائِمُ الْوَسْطِ . .
16.— فَوَادِدُ الْكَبْرِ . .

Ces quatre Dîvâns sont réunis sous le titre général de تِرْسُورُ الدِّيْنِ » Trésors/des sens « ou بِسْتَانُ غَزْلٍ » jardin des gazels », comme l'appelle l'auteur dans son خطبَهُ دُوَوِينٌ » discours des dîvâns ».

- 17.— مِيزَانُ الْأَوْزَانِ . Prose, versification turque.
18.— مُحاَكَةُ الْقُتْبَى . Prose, composé en 1499.
19.— رِسَالَةُ فِي أَوْصَافِ مَوْلَانَا جَامِي ou خَمْسَةُ الْمُتَحَيْرِينَ . Prose.
20.— تَذَكْرَهُ شُعْرَاءُ نَوَائِي ou بِجَالِسِ النَّفَائِسِ . Mémorial des poètes Tchagatay, prose.
21.— تَارِيخُ الْأَنْبِيَا وَالْحَكَمَاءِ . آثار النَّبِيِّ . Prose.
22.— تَارِيخُ مَلُوكِ عَجَمِ . Prose.
23.— وَقْفَيْهُ أَوْقَافُ خُودِ ou وَقْفَيْهِ . Composé en 1481, prose.
24.— مِنْ حَلَاتِ سِيدِ حَسَنِ ارْدَشِيرِ . Prose.
25.— مِنْ حَلَاتِ چَلْوَانِ شَمْسِ الدِّينِ مُحَمَّدِ . Prose.
26.— مِنْتَآتِ . Prose.
27.— مُحْبُوبُ الْقُلُوبِ . Prose mêlée de vers, contes.

28 — قصه شیخ صنعاں . Mesnévi.

29. — کات آپشا ou کات نوائی . Nous avons vu plusieurs exemplaires de ce dictionnaire tchagataï—osmanli. On l'attribue généralement à Névâî. Nous savons qu'il a été composé pour faciliter la lecture des ouvrages de Névâî aux Ottomans; mais nous ignorons s'il a été écrit entièrement en tchagataï et traduit ultérieurement en osmanli. S'il est de Névâî, celui-ci devait connaître le dialecte osmanli; sinon il ne saurait être son ouvrage, puisque l'osmanli en est la base.

30. — Son Dîvân en persan.

31. — منحات فارسی . Ses Ecrits en persan.

Cette liste comprend les productions de Névâî que nous avons vues et étudiées. (voir: le compte rendu de ces ouvrages, p. 8-725 21-738).

زبدة الاحرار et تحفة الافكار qui ne figurent pas sur notre liste. Il donne quelques détails sur la deuxième qui semble être la même que la . Nous avons vu dans la خمسة التحيرين que le premier n'est autre que la Kasîdâ qu'il a composé pour Djâmî. Si on en fait des ouvrages à part, le nombre des œuvres de Névâî serait de 33.

La liste Cardonne-Belin mentionne le نظم الجوادر فارسی comme un ouvrage différent du شر الالی . Il donne aussi les نائم الحبة comme distincts des تواریخ و قافیة . Il cite encore deux autres ouvrages sous les noms de مفردات درفن و سفینة الشرار . Dans ce cas, le nombre des ouvrages de Névâî serait 37; ou bien avec le سبعه ابجر cité par H. K. Kadri ils font 38 ouvrages.

La liste Cardonne-Belin impute le مخزن الاسرار à Névâî qui est dû à Haydar Tilbé.

D'après Belin, Névâî commença à composer ses ouvrages en 1468 (à l'âge de 28 ans); mais il écrivait bien avant. Et continua jusqu'en 1499; le حاکمۃ الالین a été composé en 1499. Cela prouve

qu'il a continué à écrire jusqu'à sa mort. Dans ses derniers jours, il ne pouvait travailler suffisamment; aussi a-t-il composé le *لسان الطيور* en lui consacrant deux heures par nuit, en 1498. Pendant la composition de son dernier ouvrage (وَائِدُ الْكَبْرِ) (ou son dernier ouvrage est la *محبوب القلوب*), Névâî était malade et affaibli. Ces détails montrent que sa maladie était chronique et ancienne. On apprend nettement de sa biographie qu'il a commencé à écrire à l'âge de 16 ou de 15 ans et continua jusqu'à sa mort.

3.—ETUDE DE SES POESIES.

Les ouvrages que nous avons étudiés contiennent les poésies suivantes:

- 1.— 1 *Kasidé*, 188 vers.
- 2.— 2616 *gazels*, 50390 vers.
- 3.— 4 *gazels à mustézâd*, 122 vers.
- 4.— 29 *mesnévis*, 61242 vers.
- 5.— 4 *terdji-i-bends*, 714 vers.
- 6.— 1 *terkib-i-bend*, 112 vers.
- 7.— 1 *huitain*, 56 vers.
- 8.— 2 *sixtains*, 234 vers.
- 9.— 10 *quintils*, 355 vers.
- 10.— 62 *roubâ'is* (m m . m), 248 vers.
- 11.— 406 *rouba'iyyâts* (m m m m), 1624 vers.
- 12.— 13 *touïouks*, 52 vers.
- 13.— 252 *kit'as*, souvent des quatrains de la forme (. m . m), 1114 vers.
- 14.— 113 distiques rimés, 226 vers.
- 15.— Il y a encore plusieurs courtes poésies mêlées à la prose (ses poésies diverses: *kit'a*, *quatrain*, *mesnévi* très court et distique, p. 21-738). Nous les évaluons à 300 pièces formant environ 3500 vers.

No. d'ordre	MEURES	Frequences de chaque mesure			
		Pourcentage	Fréquence d'emploi	Fréquence de chaque mesure	Quantité
1	Roubâ'i	46,2 %	1445	1	1
2	Touyouk	8,6 %	230	2	2
3	Sixtaine	2,4 %	77	13	10
4	Huitaine	1,3 %	51	5	1
5	Terkib-i-bend	0,6 %	193	1	1
6	Terdjî-i-bend	0,6 %	71	5	1
7	Mesnîevî	0,6 %	270	1	1
8	Mustezâd	0,6 %	71	1	1
9	Gazeli	0,6 %	1428	1	1
10	Kâsîde	0,6 %	270	8	2
11	Fulâtan	0,6 %	192	1	1
12	Fulâtan	0,6 %	192	8	1
13	Fulâtan	0,6 %	49	1	1
14	Fulâtan	0,6 %	16	3	1
15	Fulâtan	0,6 %	7	3	1
16	Fulâtan	0,6 %	303	13	1
17	Fulâtan	0,6 %	303	49	1
18	Fulâtan	0,6 %	28	16	1
19	Fulâtan	0,6 %	37	7	1
20	Fulâtan	0,6 %	3	3	1

23	مفتخلان مفتخلان مفتخلان مفتخلان	23
24	مفتخلان مفتخلان مفتخلان فاعلن	24
25	مفتخلان فاعلن مفتخلان فاعلن	25
26	مفتخلان مفعلن مفعلن	26
27	مفتخلان مفتخلان فاعلن	27
28	متفاعلن متفاعلن متفاعلن	28
29	متفاعلن فعوان متفاعلن متفاعلن	29
30	متفاعلاتن مفعلن مفعلن مفعلن	30
31	فع لين فع لين فع لين	31
32	مفهول مفعلن فعوان	32
33	مفهول مفعلن فاع	33
34	مفهول مفعلن مفعلن	34
35	مفهول مفعلن مفعلن فعوان	35
36	مفهول فاعلات مفعلن فعلن	36
37	مفهول فاعلات مفعلن فاعلن	37
38	مفهول فاعلات مفعلن فاعلاتن	38
39	مفهول فهولن فهولن فهولن	39
40	مفهول فهولن فهولن فهولن	40
41	مفهول مفعلن فهولن فهولن فهولن	41
42	مفهول مفعلن فهولن فهولن	42
43	مفهول مفعلن مفعلن فهولن فهولن	43
total	43	
1	1	1
3	3	3
8	8	8
3	3	3
1	1	1
2	2	2
1	1	1
2	2	2
1	1	1
1	1	1
10	10	10
1	1	1
16	16	16
2,0%	64	64
2,1%	66	66
2,6%	80	80
2,2%	68	68
3,5%	110	110
5,6%	176	176
92,3%	3112	3112
	434	434
	10	10
	5	5
	1	1
	4	4
	21	21
	4	4
	2618	2618
	1	1

Or, Névâî composa en tout 3804 poésies formant 119277 vers. Si l'on y ajoute des 12000 vers de son dîvân en persan, ils font 3805 pièces se composant de 131277 vers. Ce chiffre dépasse le nombre des vers du Châh-nâmé de Firdawsî. Névâî est le poète le plus fécond des poètes turcs ; il semble être aussi le plus fécond des poètes persans. Il y a un passage, peu clair, au début du *Lisân-ut-Tayr*, qui semble dire que le nombre des distiques de Névâî est de 100000 formant 200000 vers. C'est exagéré. Le *Mizan-ul-Eyzan* dit qu'il a écrit 25000 distiques, ce qui est bien au dessous de la réalité.

Ses rimes sont en général bonnes, quelquefois riches. Dans ses *mesnâvis*, il y a des rimes semblables voisins les uns des autres, quelquefois elles se suivent sans interruption. Cette licence poétique n'est que trop fréquente chez tous les classiques turcs, anciens et modernes ; et les anciens ne le considéraient d'ailleurs pas comme une licence.

Ses mètres sont souvent allongés. C'est encore une licence poétique, très fréquente chez tous les classiques turcs ; on ne le considérait pas non plus comme un défaut jusqu'à Nâmik Kémal. Elle est limitée aux suffixes chez le dernier et Tewfik Fikret, et ne se rencontre pas dans le corps des mots.

Il y a quelques pièces, généralement courtes, dont les mesures sont difficiles à déterminer. Nous avons écarté les pièces de mesure douteuse, qui sont d'ailleurs peu nombreuses afin d'éviter toute erreur ; elles sont des poésies courtes. Nous dressons une table pour montrer les mesures employées par Névâî dans toutes ses poésies et leur fréquence destinée aux formes poétiques (voir : la table).

Cette table montre que Névâî employa 43 mesures, dont les plus usitées par ordre de fréquence sont les Nos. : 2, 16, 6, 12, 43, 42, 40, 9, 41, 37, 35, 13. Nous avons déterminé les mesures de 3112 poésies ; le reste (3804-3112=614), étant douteux en raison de l'allongement et du petit nombre de leurs vers, ont été écartés ; ce ne sont que des pièces très courtes

comme les quatrains et les distiques. 2903 poésies sont scandées par ces douze mesures, représentant 92,3% de la totalité ; elles sont donc les plus fréquentes ; et 207 pièces sont scandées par 31 mesures, différentes de 12 qui précèdent. Ces 31 mesures sont donc très rares et négligeables. La fréquence des mesures des **gazels** est par ordre d'importance : Nos. 2, 16, 7, 12, 9, 37, 35, 13. Les mesures des **mesnévis** sont celles des numéros suivants : 18, 9, 14, 32, 4, 13, 27. Névâî a donc employé 7 mesures de **mesnévî**. Son **terkib i-bend** est scandé d'après la mesure No. 12. La **kasîdé**, le huitain, les sextains et les quintils ont la mesure No. 2. Les **touyouks** sont composés d'après le No. 4. Les **rubâ'i** sont composés d'après les quatre mesures propres au **rubâ'i** (No: 43, 42, 40, 41); de même pour la forme de **m m m m** (**ruba'iyyé**).

Aucun poète turc n'a employé autant de mesures que lui.

Ses **gazels** ont souvent 14 ou 18 vers. Les **mesnévis** sont longs, chacun ayant une seule mesure propre à ce genre de poèmes. Il a composé aussi des **mesnévis** courts. Ses **dîvâns** se suivent dans l'ordre alphabétique. Chaque **dîvân**, comprend, après les **gazels**, 1 **mustézâd**, 1 ou 2 **terdji'-i bend** ou **terkib-i-bend**, 1 huitain, quelques sextains et quintils. Névâî ajouta des **rubâ'is** à la fin d'un divan, des **touyouks** à la fin d'un autre, des chronogrammes et des énigmes au troisième, 1 **sâkî-nâmé** au quatrième.

On trouve dans ses poèmes 15 genres différents ; les **gazels**, les **mesnévis** et les **roubâ'is** sont les plus fréquents.

4. — PSYCHOLOGIE DE NEVÂI.

Ce grand homme, à la fois savant, poète, artiste, moraliste et homme d'Etat, appartient à une grande famille. On voit clairement, dans ses œuvres, qu'il est intelligent, doux, élégant, affable, modeste, fin, spirituel, brillant causeur ; il se faisait tellement apprécier en toutes choses qu'il était devenu l'arbitre des élégances. Il joint à une grande piété beaucoup d'austérité,

des sentiments élévés et un grand talent poétique. Grand travailleur, sa fécondité était inouïe ; toute sa vie a été consacrée à l'étude, à la science, aux lettres, aux arts, aux bonnes œuvres et aux travaux littéraires, et il mourut en plein travail. Affaibli par une longue maladie, il ne voulut pas abandonner sa tâche.

Nous ne sommes pas en mesure de le décrire physiquement ; parce que nous n'avons ni document permettant de le faire, ni son portrait qui aurait dû être fait, si l'on songe qu'il fut le protecteur des peintres comme Behzad.

Son père, homme cultivé, ne négligea point l'éducation d'un enfant si bien doué de capacités, malgré les devoirs de sa charge, les intrigues du palais et les troubles incessants. Sa jeunesse se passa dans l'étude à Mechhed, Balkh et Samarkand. Il devint l'ami des plus célèbres savants, poètes et Cheykhs de son temps. Il recherchait les discussions scientifiques avec ces hommes pour qui il avait une admiration sans bornes, Djâmî notamment. Dans ses écrits, il parle souvent de ce dernier, et avec un grand respect. Il ne faut pas croire que ce respect ait été inspiré par le zèle religieux ; les cheykhs d'autrefois étaient des savants et des poètes de valeur.

Névâî était très pieux, et sa foi religieuse étais sincère ; tous ses ouvrages l'attestent. Il a beaucoup écrit sur les questions religieuses pour instruire, dit-il, ses contemporains. A chaque instant, il fit l'éloge des Cheykhs.

Névâî fit sûrement partie d'un ordre religieux. On assure que Djâmî le fit entrer dans celui des Nakchbendîs créé par les Turcs dans le Horasan et composé de Sunnites. Belin, négligeant ses précieuses sources d'information, veut en faire un Chiite (sic) sans prononcer ce mot, en s'appuyant sur une interprétation très fautive qu'il donne du nom d'« Ali-Chîr » « Ali-Lion » qu'il traduit « Lion de Dieu » (!) faisant, peut-être, allusion à آل علی (?). Le nom d'Ali est aussi très fréquent chez les Sunnites et l'expression de « Lion de Dieu » est commune aux Turcs, aux Persans et aux Arabes sunnites ou chiites. Dans

les ouvrages de Névâî, on ne trouve aucun argument à l'appui de la thèse de Belin. Bien plus, les tendances soufies de Névâî sont très faibles. Ses 131277 vers parlent rarement d'Ali ; plusieurs poètes osmanlis sunnites, qui ne sont pas même *bektâchi*, ont loué 'Ali plus que Névâî ; tandis que celui-ci se donna beaucoup de peine pour expliquer les *hadith* et composa plusieurs *na't* (louange du Prophète) dans lesquels on voit qu'il avait une grande vénération pour Mohammed, qui ne convient pas au dogme Chiite. Si vraiment il avait été chiite, il n'aurait pas fait partie d'une confrérie quelconque. Ses louanges pour les cheikhs des confréries, surtout pour le grand Cheikh *nakchbendî* Hoja Bahâ-ed-dîn sont en contradiction formelle avec l'opinion de Belin.

NEVAI SAVANT. Il fut historien, philologue, théologien, érudit et connaissait à fond les lois de la métrique. En un mot, il possédait toutes les sciences de son temps. Ses ouvrages en sont la preuve.

NEVAI POÈTE. Il composa des œuvres turques et persanes ; aussi le nomme-t-on "bilingue". Leur valeur est inégale ; il en est d'excellentes et de médiocres ; il le dit d'ailleurs lui-même dans son *discours des dîvâns* ; tout d'abord, il voulait éliminer ce qui avait peu de valeur ; mais finalement, il conserva tout ce qu'il avait composé depuis son enfance. Fait curieux et connu, souvent les poètes ne peuvent se décider à supprimer un seul de leurs vers ; il est naturel qu'un poète ayant composé autant de vers n'ait pas toujours donné ce qu'on pouvait attendre de lui. Je ne crois pas que sa valeur en soit diminuée. Névâî est un grand poète ; et pourtant Babour (Bâber) chah, qui était lui aussi grand poète, rend justice à Névâî, chose rare de sa part.

Très fécond, Névâî l'emporte, à cet égard, tous les poètes turcs, ainsi que sur le persan Firdawsî. Autrefois, les poètes turcs considéraient comme un tour de faire le fait de composer une **Hamsa** : Névâî, allant beaucoup plus loin, composa 6 longs *mesnâvis* ; et ceux qui composent sa **Hamsa** sont plus étendus

que les œuvres similaires. De plus, la composition d'un seul dîvân était considérée comme la preuve d'un grand mérite ; Névâî en composa quatre, fort long. C'est un fait sans exemple ; il y a des poètes, peu nombreux, qui ont composé deux dîvâns ; mais l'un des deux est court et s'intitule **Dîvântché** "petit dîvân".

D'après le **Tezkiret - uch - chu'ara** de Kinali-zadé, Névâî envoya 33 gazels à Istanbul ; le poète Ahmed pacha se mit à composer de beaux vers après les avoir lus. Fouzoûli, Nédîm, Galib Dédé et plusieurs autres poètes osmanlis parlent de Névâî et l'ont lu. En tout cas, Névâî eut une réelle influence sur les poètes de Turquie pendant plusieurs siècles ; on en a la preuve avec le dictionnaire **Apouchka**, qui s'adresse aux Osmanlis. Nâmik kâmal l'approuve aussi.

Névâî est plutôt poète lyrique, et sa caractéristique est la finesse.

NEVAI GRAND TRAVAILLEUR. Il n'a point perdu un seul instant de sa vie. Pendant ses derniers jours, gravement malade et extrêmement affaibli, il continua ses travaux littéraires. On a vu qu'il ne pouvait travailler que deux heures par jour.

NEVAI AMI DE L'ORDRE ET DE LA METHODE. On le constate dans tous ses ouvrages et dans sa manière de travailler ; il n'a jamais négligé, ni laissé inachevée aucune de ses productions. Dans ses vers et dans sa prose, on constate un ordre merveilleux ; il les fit écrire par les calligraphes, orner de miniatures et d'enliminures, et relier artistiquement.

NEVAI HOMME D'ETAT. Il a occupé les plus hautes charges dans le gouvernement et à la cour de Hérat ; il fut bey (nayb du sultan, grand-vizir), gouverneur, chef militaire, ami intime et conseiller écouté du roi, remplit ses fonctions avec beaucoup d'habileté et assura la tranquilité du days. Il tenait à régler pacifiquement les conflits. S'il y était contraint, il se battait, toujours avec bravoure et succès, car il avait aussi les qualités requises pour un général. Au palais, il sut

déjouer les intrigues de ses rivaux et ménager longtemps le sultan tout en conservant sa confiance. Ses ouvrages commencent par l'éloge du sultan Huseyn Baykara ; il dit parfois : Le sultan m'a aidé pour composer tel livre ; de là, quelques auteurs européens ont conclu que le sultan corrigeait Névâî. Il me semble que celui-ci écrivait dans le but de s'assurer la confiance du souverain. Huseyn Baykara était poète ; Nous avons étudié aussi son Divân qui est médiocre ; bien que Névâî parle du sultan comme d'un poète incomparable.

NEVAI ARTISTE. Il a une âme élevée et délicate, et appréciait tous les arts ; son sentiment esthétique était remarquable. Il fut peintre, sculpteur, musicien, calligraphe et enlumineur, composa beaucoup des mélodies, et le musicien qui fut son maître, mit en musique une partie de ses vers.

NEVAI EDUCATEUR. Il a rendu beaucoup de services à l'instruction, tant par sa plume que par les écoles qu'il fonda.

NEVAI MORALISTE. Il défendit toujours la morale, donnant lui-même l'exemple de toutes les vertus ; juste, loyal, sincère, bienfaisant, modeste, fidèle, charitable ; il méprisa ses intérêts personnels, les charges et les honneurs, comme le montrent sa vie et ses écrits. Il refusa les pensions qui lui offrait le souverain, et n'accepta de fonctions que pour servir son pays. Son caractère demeura toujours égal, dans la pauvreté comme dans l'opulence, et les honneurs ne diminuèrent pas sa modestie. Victime d'intrigues, il fut disgracié sans cesse d'être l'ami fidèle de son souverain ; rien n'égalait la noblesse de ses sentiments ; et tout cela ne pouvait pas changer sa conduite. Dans l'histoire, nous voyons bien des grands hommes qui, victimes d'intrigues, se sont révoltés contre des maîtres envers qui jusqu'alors, ils étaient demeurés fidèles. Névâî était très prudent et plein de sang-froid. Pour le peuple, il était un véritable père.

Il est tellement modeste qu'il déclarait avoir traduit, ses ouvrages, de Djâmi, de Hosro, de Férid-ed-dîn 'Attar ; mais

ce ne sont pas des traductions à proprement parler, car il ajoutait beaucoup de choses remarquables aux œuvres qu'il traduisait.

NEVAI PHILANTHROPE. Il donna ses immenses richesses pour fonder des établissements de bienfaisance et d'instruction, de son vivant; et 19 ans avant sa mort; ses fondations pieuses sont en nombre de 370. Ses libéralités étaient prodigieuses.

NEVAI PROTECTEUR DES LETTRES. Il donna toujours son appui aux savants, aux poètes et aux artistes. Ce n'était ni pour le plaisir, ni pour la débauche qu'il dépensa son immense fortune; il la destinait à la science et à la bienfaisance. Il alla habiter une maison entourée d'un parc, et y installa une superbe bibliothèque, formant son entourage par les savants, les poètes et les artistes; les logeant et les nourrissant; il venait à leur aide moralement et matériellement; il recherchait les gens capables et les encourageait. C'est ainsi que tant de choses utiles ont été composées et données à l'humanité. Il a ainsi joué un grand rôle dans la cultre turque du Horasan. Plusieurs hommes ont dû leur célébrité à Névâï comme Behzad, le miniaturiste, Mirkhond, historien, etc.. Dans sa maison, les savants, les poètes, les musiciens, les peintres, les calligraphes, les enlumineurs, les graveurs, les sculpteurs et les relieurs travaillaient chacun dans son domaine. Cette maison était, à vrai dire, une académie.

NEVAI HOMME DU MONDE. Il était élégant et fin. Son attitude et ses actes faisaient la mode: chacun imitait sa manière de rouler le turban et on l'appelle "façon de Névâï"; une fois, ayant mal à une oreille, il la couvrit d'un foulard. Les femmes entourèrent aussitôt leur tête de foulard. Il s'habillait et causait avec élégance et distinction.

NEVAI PATRIOTE ET NATIONALISTE TURC. Il aimait beaucoup le Horasan et son peuple. Souvent, dans ses ouvrages, il dit: "J'écris ce livre pour que les Turcs sachent". Il fit tous ses efforts pour relever leur niveau intellectuels.

Son patriotisme est des plus ardents. Il est fier d'être turc, et composa son *Muhâkémét-ul-Lugateyn* pour montrer que la langue turque est supérieure au persan. Ce zèle montre qu'il est vraiment Turc et aime sa race. Chose bizarre, les auteurs européens en ont fait un Persan ou un mongol ; Belin lui-même, qui l'a étudié d'une façon remarquable, l'appelle "un des écrivains des plus éminents de la Perse" (sic).

Névâî vécut célibataire ; on ignore pourquoi. Était-ce parce que les soucis familiaux font obstacle à l'étude ? Les caprices des femmes lui répugnaient-ils ? Redoutait-il leur caractère ? On l'a prétendu impuissant ; serait-ce vrai ? Bâber Chah dit : "Il n'est pas marié. Il a vécu dans de trop belles conditions d'indépendance et d'absence de charge". Ces mots sont, peut-être, de nature à refuter l'accusation d'impuissance.

Il a tout vu et tout goûté : la misère, l'opulence, l'ameretnme, les délices, la chaleur et le froid de la vie selon ses propres expressions ; il devint ainsi plein d'expériences.

Névâî fut un des hommes les plus heureux de ce monde ; car il fut intelligent, savant, poète, artiste, noble, né riche, plein de mérites, obtint les plus hauts grades et places et les plus grandes faveurs du Souverain, des princes et le respect du peuple, rendit de grands services à la science, à l'Eiat et à sa nation, et garda cette heureuse situation jusqu'à sa mort. Le peuple, les hauts dignitaires et le souverain le pleurèrent. Les habitants de Hérat, y compris le souverain, assistèrent à ses funérailles. Depuis plusieurs siècles, on le vénère, on l'admirer, et son souvenir ne se perda pas. Les anciens auteurs l'ont beaucoup loué. Et maintenant, ce sont les savants européens qui font son éloge.

Car Névâî est une figure brillante comme le soleil dans un ciel pur. Il est un des grands poètes turcs, le père de la littérature tchagatay, qui lui doit son âge d'or ; il est la perle de la civilisation turque du Horasan.